



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Prudence. Prudence Chrétienne; prudence du siècle; vraye & fausse
prudence; politique, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

Les Saints de l'ancienne Loi ont attribué tout ce qui leur arrivoit à la disposition de la Providence.

Toute l'écriture est pleine de cette doctrine, & les saints amis de Dieu, comme Abraham, David & Job, attribuoient tout ce qui leur arrivoit à la pure disposition de Dieu. Y a-t-il rien qui paroisse moins venir de Dieu que ce qui vient du démon? Et toutefois Job, lorsque ses biens lui sont ravés, lorsque ses enfans sont écrasés sous les ruines de sa maison, ne regarde en cela que la disposition de la Providence: Le Seigneur, dit-il, me les avoit donnez, le Seigneur me les a ôtez. Il ne s'en prend point au démon qui étoit l'auteur de ces désastres. C'est ainsi que parlent les gens de bien, convaincus que tout leur vient de Dieu, & que leur vie n'est qu'un tissu des dispositions de la Providence. Voilà le fonds inébranlable de leur resignation, & de leur consolation dans les plus fâcheuses conjonctures, où ils se puissent trouver. Ils se reposent paisiblement dans le sein de la Providence, comme un enfant dans le sein de sa mere; se considerant toujours entre les mains de Dieu qui est leur Pere, ils ne font jamais de reflexions inquiètes sur les événemens. *Le même.*

Les avantages que nous recevons de l'entier abandon à la divine Providence.

Voulez-vous savoir les avantages que nous recevons de nous abandonner ainsi à la conduite de la divine Providence? C'est de nous décharger des soins empressez que nous avons ordinairement de nous-mêmes, & de nos intérêts. C'est de nous défaire de ces vûes inquiètes que la prudence humaine donne. C'est de nous oublier entierement pour nous mettre en état de dépendre absolument de la bonté, de la bonté, & de la puissance de Dieu. L'homme qui se décharge ainsi de sa propre conduite, fait un grand sacrifice à Dieu, parce qu'il se dépouille d'une chose qui est la premiere production de l'amour propre, & en s'en separant, il arrache la racine d'une infinité de défauts. Imaginons-nous un Pilote, qui las de conduire son vaisseau parmi les tempêtes, & voyant que sa science est inutile pour cela, abandonne son gouvernail. S'il étoit assuré d'un secours extraordinaire du Ciel, ne seroit-il pas d'autant plus sage & plus heureux, qu'il s'abandonneroit davantage, jusqu'à jeter son gouvernail dans la mer? Or Dieu même nous assure qu'il prendra la conduite de ceux qui pour l'amour de lui renonceront à leur propre conduite, ou du moins se confieront en sa Providence dans tout ce qui leur arrive de fâcheux. *Le même, dans le chapitre suivant.*

Sans la confiance entiere en la Providence on est toujours en peine & en inquietude.

Que ceux-là sont heureux qui se confiant à la Providence, abandonnent dans la main de Dieu leur destinée, & qui lui laissent la décision entiere de ce qui les concerne! C'est une verité constante, & dont la pratique est si necessaire, que sans elle, la vie n'est qu'un mouvement irregulier, & une agitation perpetuelle, par le nombre d'actions, d'empressements & de précautions dont elle est remplie, qui ne font que donner de la peine, & qui n'ont

rien moins que le fruit & l'utilité qu'on en espere. *L'Abbé de la Trappe, Tome premier de ses Maximes Chrétiennes.*

Il faut adorer les conduites de Dieu, & toutes les dispositions de sa Providence. On ne scauroit douter qu'il n'ait de justes raisons, pour permettre que les hommes nous traitent sans justice, que les ennemis de la verité prévalent, & que nous soyons dans l'oppression. Il est toujours & le Pere & le Maître, & ses ordres sont également dignes d'être respectez, soit qu'il nous donne des marques de sa bonté & de sa clemence, soit que nous en recevions de sa severité & de la rigueur. C'est une heureuse necessité d'aimer tous les états, dans lesquels Dieu veut que nous soyons; & nous devons suivre dans un dégagement, & dans une indifférence parfaite tous les mouvemens de sa Providence divine: c'est à lui à décider de tout ce qui nous regarde, & à nous à adorer ses jugemens, & à nous y soumettre. Si cette verité étoit autant connue & pratiquée, qu'elle le devroit être, la terre seroit changée en un Ciel, & les hommes en des Anges véritables. *Le même.*

Nous devons être soumis en toutes choses aux ordres de la Providence.

Peut-on s'attacher à quelque chose ici-bas, puisqu'il n'y a qu'incertitude, & que Dieu dispose de tout d'une maniere absolue, sans nous appeler dans ses conseils? Il ôte quand il lui plait le mari à la femme, le fils au pere: ce sont des privations qu'il faut & voir & souffrir dans une paix constante. Il suffit pour cela de savoir que c'est sa Providence qui ordonne & regle tous ces mouvemens; il est adorable par tout, & ses ordres, quels qu'ils soient, doivent trouver en nous une soumission profonde. *Le même.*

Comme c'est la Providence qui regle tout, on doit être content de tout ce qui arrive.

Quelle est la disposition où nous devons être dans les maladies, dans la pauvreté, & dans toutes les disgrâces qui nous arrivent? Gardons-nous bien de demander à Dieu, pourquoi il nous rend miserables; c'est un mystere que nous devons adorer, & auquel nous devons nous soumettre, sans ofer vouloir l'approfondir; sa Providence est toujours bienfaisante, & les maux apparens dont elle nous afflige, sont de véritables biens qui doivent nous encourager. Quelque malheureux que soit l'état où la Providence nous mette, soyons persuadez que Dieu est notre appui, notre force & notre recompense; il est notre appui, puisqu'il nous promet de nous délivrer de nos maux; il est notre force, puisqu'il souffre avec nous; & il est notre recompense, puisqu'il sera lui-même notre gloire. C'étoit de ce esprit que le grand Apôtre étoit animé, lors qu'il disoit aux Chrétiens de Corinthe: Nous sommes pressés par toutes sortes d'afflictions, mais nous n'en sommes point accablés; nous nous trouvons dans des difficultez presque insurmontables, mais nous n'y succombons point; nous sommes persecutez, mais nous pas abandonnez. *Essais de Sermons pour la Dominicale, quatrième Dimanche de Carême.*

Confiance en la Providence, dans la pauvreté, les maladies, &c.

PRUDENCE.

PRUDENCE CHRETIENNE, PRUDENCE DU SIECLE; vraie & fausse prudence, politique, &c.

AVERTISSEMENT.

On sçait assez que la prudence est une vertu generale, qui doit regler toutes nos actions, soit purement morales, soit Chrétiennes & surnaturelles. Mais pour en faire le sujet d'un discours moral & Chrétien, il est necessaire de suivre des regles particulieres, qui peuvent se reduire à ces trois.

La

La premiere, est de ne pas beaucoup s'étendre sur l'éloge de la prudence en general; mais sur les actions, & sur les vertus qui doivent estre reglées ou conduites par la prudence, comme le doivent estre les œuvres de charité, le soin de la famille, l'usage des biens de fortune, la devotion, le zele, &c.

La seconde, est que le discours doit rouler, ou tout entier, ou du moins pour la plus grande partie, sur la fausse prudence, & sur la politique mondaine si décriée dans l'Évangile, & dans les Epistres de Saint Paul, comme l'ennemie de Dieu, & opposée à la simplicité Chrétienne, qui ne peut souffrir la finesse, le déguisement, l'artifice, la duplicité & la fourberie, en quoi consiste la prudence de la chair, & la sagesse du siècle.

La troisième, est de faire voir en quoi consiste la prudence Chrétienne, sçavoir à regler ses actions, ses sentimens, sa conscience, & toute sa conduite sur les maximes de la Religion, & dans les affaires douteuses, par le conseil des personnes sages & de probité. Enfin à ne rien entreprendre qu'après une meure deliberation dans les choses d'importance, & qui peuvent avoir des suites.

Il est encore à propos de remarquer que quelque distinction qu'il y ait entre la prudence, la sagesse, la discretion, on se sert indifferemment de ces termes en traitant cette matiere.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. COMME c'est la raison qui distingue l'homme des autres animaux, il est constant que ce qui distingue les hommes entre eux, & ce qui les élève les uns au-dessus des autres, est la sagesse & la prudence qu'ils font paroître dans le maniement des affaires, & dans la conduite de leur vie: de maniere que la gloire & la reputation, dont ils font le plus jaloux & le plus passionnez, est la reputation d'hommes sages & prudents, capables non seulement de se conduire eux-mêmes, mais encore de conduire les autres, sur lesquels leur sagesse leur donne une espece de superiorité naturelle. Il n'est donc question que de sçavoir quelle est cette prudence, dont les hommes font tant d'état; & comme il y en a une qui est fausse, & une autre qui est véritable, je dis que la vraie idée que nous devons avoir de l'une & de l'autre, se doit prendre du jugement que Dieu même en fait, & par conséquent, qui doit regler l'estime que nous devons faire de l'une, & le mépris que nous devons faire de l'autre. Or voici le jugement que Dieu, qui est la Sagesse même, en fait, & qu'il nous a déclaré par l'Apôtre Saint Paul, en ces deux propositions qui feront le partage de ce Discours.

La premiere, est que la prudence du siècle, & la sagesse du monde, laquelle suit des maximes toutes contraires à l'Évangile, est une véritable folie devant Dieu, & un aveuglement déplorable; *Sapientia hujus mundi, stultitia est apud Deum*: & par conséquent qu'un Chrétien la doit regarder sur ce pied-là, la détester comme l'ennemie de Dieu, & en avoir la pratique en horreur.

La seconde, que ce que la plupart des hommes appellent folie, foiblesse d'esprit, & de noms encore plus injurieux, sçavoir, la simplicité chrétienne, qui consiste à suivre les maximes de l'Évangile, & à les prendre pour la regle de sa conduite, est la véritable sagesse, la science des Saints, & la voye unique du salut: *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus*.

Pour ce qui est de la premiere proposition, ou de la premiere vérité: outre que c'est un oracle du Saint Esprit prononcé par Saint Paul, que la sagesse du monde, selon le jugement de Dieu, n'est que folie: *Sapientia hujus mundi, stultitia est apud Deum*; & que quand nous n'en pourrions penetrer les raisons, nous le devrions croire, puisqu'il vient de la

vérité même qui ne se peut jamais tromper. Ce même Apôtre dans la premiere aux Corinthiens, chapitre 3. semble en donner trois raisons, qui dans notre maniere même de juger des choses, en doivent convaincre tous les hommes raisonnables. 1^o. Parce que ces prudens du siècle ne se repaissent que de vains projets, comme des personnes qui sont hors de leur bon sens, n'ont en tête que des desseins chimeriques, de faire fortune, de réussir dans leurs affaires temporelles; en un mot, n'ont en vûe qu'une fin indigne d'un homme créé pour jouir d'un bonheur éternel, à

quoil ils ne pensent point: *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vana sunt; evanuerunt in cogitationibus suis*, dit-il ailleurs, parlant de ces sages. 2^o. Parce qu'ils s'amusent à des bagatelles, & à des choses de nulle consequence, telles que sont la plupart des affaires de ce monde, dont leur esprit est entièrement occupé, sans penser à l'affaire de leur salut, qui merite tous leurs soins, ou du moins leur premiere & leur principale application: de sorte que quelque sages & prudens qu'ils paroissent, ce sont de véritables enfans, sans raison, sans jugement, qui ne s'appliquent qu'à des bagatelles, & mieux ils réussissent dans leurs badineries & dans leurs occupations pueriles, plus ils sont insensés de les préférer à des choses infiniment plus importantes: *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vana sunt*. 3^o.

Parce que ces sages & politiques mondains, pour parvenir à leurs fins, employent les fourberies, les injustices, & toutes sortes d'artifices criminels qui attirent la colere & la vengeance de Dieu: ce qui fait que ces prudens du siècle, au sentiment du même Apôtre, sont les plus foux de tous les hommes, parce qu'ils ne travaillent & ne réussissent que pour leur malheur, comme les insensés furieux, qui se précipitent, ou qui se donnent le coup de la mort avec leurs propres armes; or ces insensés ne reconnoissent qu'après la mort, qu'ils ont été aveugles & imprudens: *Nos insensati vitam illorum estimabamus insaniam, &c.* Et c'est ce que l'Apôtre veut dire, quand il ajoute que Dieu fera retomber sur eux les artifices de leur fausse prudence: *Comprehendam sapientes in astutia eorum*.

Pour la seconde vérité, & la seconde proposition: que ce que les hommes regardent comme une folie, sçavoir, de regler sa vie & sa conduite sur les maximes de l'Évangile.

1. ad Cor.
3.

F

Sup. 5.

1. ad Cor.
3.

le, est la véritable sagesse; les raisons en sont évidentes à quiconque a la foi, & est véritablement Chrétien. 1°. Parce que celui qui nous a prescrit ces règles est la sagesse même, & que le don de sagesse que le Saint Esprit communique aux Saints, consiste à suivre ses divines lumières. 2°. Parce qu'on ne peut agir plus prudemment que de prendre les véritables moyens qui conduisent inmanquablement les hommes à la fin pour laquelle ils sont au monde. 3°. Parce qu'on ne peut marquer plus de prudence & de sagesse dans sa conduite, que d'éviter tous les dangers & de vaincre tous les obstacles qui se rencontrent dans la poursuite de notre souverain bonheur, &c.

I I.

LA prudence n'est pas d'un moindre usage dans la vie Chrétienne qu'elle est dans la Morale. 1°. Elle nous fait préférer l'âme au corps, le bien spirituel au bien temporel, le salut & le bonheur éternel à l'établissement de notre fortune en ce monde; & enfin nous fait estimer les choses selon leur excellence, leur mérite, & leur utilité. 2°. Elle nous fait prendre la voye la plus sûre lorsqu'il s'agit du salut, & les moyens les plus propres pour arriver à la fin que nous nous sommes proposée. 3°. Elle nous fait prendre de justes mesures, & nous empêche d'agir avec précipitation dans toute la conduite de notre vie.

I I I.

SUR la prudence du siècle. 1°. Elle nous fournit mille prétextes pour nous dispenser de ce que nous devons à Dieu, & des devoirs de la Religion. 2°. Elle nous enseigne toutes sortes d'artifices pour tromper le prochain, pour nous élever à ses dépens, pour le supplanter. 3°. Elle n'aboutit qu'à nous tromper nous-mêmes, & à nous faire perdre les biens de l'autre vie, & souvent même ceux de cette vie; parce que Dieu se plaît à renverser les desseins de la prudence humaine.

I V.

SUR la prudence chrétienne.

1°. Elle nous fait fermer les yeux à toutes les considérations humaines, lors qu'il y va de la conscience, & de notre devoir. 2°. Elle empêche qu'on ne tombe dans l'illusion dans les choses qui regardent le salut; car jamais la prudence n'est plus nécessaire que dans cette affaire, puisqu'il n'y en eut jamais une plus importante. 3°. Elle nous fait éviter tous les dangers qui sont à craindre dans la poursuite de cette affaire que nous devons uniquement avoir en vûe.

V.

SUR la prudence du siècle.

1°. Comme dans la Morale la prudence règle toutes les vertus, & les fait servir à toutes les actions de la vie, de même la prudence mondaine met en usage tous les vices, toutes les passions, & tous les crimes pour venir à ses fins. 2°. Comme la prudence chrétienne combat toutes les maximes du monde, la prudence de la chair combat toutes les maximes de l'Evangile.

V I.

SUR la prudence chrétienne.

1°. Il faut faire voir en quoi consiste cette véritable prudence; savoir, à se proposer une bonne fin, telle qu'est la gloire de Dieu, notre salut, & notre bonheur éternel; à choisir & embrasser les moyens les plus propres & les plus sûrs pour y arriver; & enfin à les exécuter avec une généreuse résolution. 2°. Faire voir le besoin & la nécessité de cette prudence, dans le Christianisme, & dans l'état que nous avons embrassé, & où Dieu nous a ap-

pellez; puisque sans elle il n'y a point de véritable vertu, & l'on ne peut faire aucun bien. 3°. Le moyen de l'acquérir, qui est de la demander instantamment à Dieu comme Salomon; de consulter les personnes sages, & d'une probité reconnue, & enfin de ne rien entreprendre témérairement, & sans avoir consulté Dieu comme Moïse, sa conscience, & comme conseille Saint Bernard, sans avoir délibéré si la chose est permise, *an liceat*; s'il est de la bienséance de s'y engager, *an deceat*; & enfin s'il est expédient de l'entreprendre, *an expedit*.

SUR la fausse prudence du siècle.

La prudence des gens du monde & des politiques du siècle est fautive, & défectueuse en trois points qui peuvent faire le partage de ce discours.

1°. Ils ne se proposent pas leur véritable fin, qui doit être les intérêts de Dieu, & leur salut éternel. 2°. Ils ne consultent pas la raison éclairée, & fortifiée par la foi; mais leur avarice, leur ambition, leur plaisir, ou quelque autre passion. 3°. Ils concluent ordinairement leur perte, parce que l'effet & le succès de cette prudence mondaine est presque toujours funeste & malheureux. *Pris du Pere Texier dans son Carême, & dans sa Dominicaine.*

SUR la différence qui est entre la sagesse chrétienne & la sagesse du monde. VIII.

1°. La sagesse chrétienne nous éclaire, ses lumières sont celles de la foi & du Saint Esprit; au lieu que la sagesse du monde nous aveugle par la fautive lueur de nos passions. 2°. La sagesse chrétienne nous dirige & nous conduit à notre fin, par des moyens sûrs & infailibles; au lieu que la sagesse du monde nous en détourne, en nous faisant chercher & choisir des voyes toutes contraires. 3°. La sagesse chrétienne nous met en possession de notre dernière fin, & nous rend heureux; & la sagesse du monde nous rend éternellement malheureux en nous rendant coupables. *Pris des Essais de Sermons, Tome 3. du Carême.*

SUR la fausse politique du monde.

1°. La politique du monde & la prudence de la chair, comme l'appelle l'Apôtre, pervertit l'ordre dans la fin qu'elle se propose, qui est toujours une chose basse & indigne d'un Chrétien; c'est d'ordinaire un intérêt temporel. 2°. Elle est aveugle dans le choix de ses moyens, prenant toujours les plus méchants; parce qu'elle s'imagine que la Religion, la vertu, & la bonne foi qui lui fourniraient les meilleurs, choquent & renversent l'intérêt temporel. 3°. Elle est impie & brutale dans l'exécution, en violant toutes les loix divines & humaines, pour établir cet intérêt par tous les plus grands crimes, pourvu qu'elle les juge utiles. *Pris du Carême de Monsieur Maimbourg.*

SUR la prudence chrétienne & véritable.

1°. La prudence chrétienne consiste à prendre le contre-pied de la prudence de la chair, savoir en cherchant plutôt les intérêts de Dieu que les nôtres propres. 2°. Elle ne procure & n'avance jamais mieux ses propres & véritables intérêts, qu'en cherchant ceux de Dieu par la pratique des vertus & des maximes de l'Evangile. 3°. Elle n'est jamais plus glorieuse au jugement de Dieu, que quand elle méprise les jugemens des hommes, pour se conduire selon la loi de Dieu.

SUR la prudence mondaine, & la fautive sagesse. XI.

1°. La prudence du siècle est l'ennemie de Dieu, comme assure l'Apôtre; parce qu'elle est opposée à la fin & au dessein qu'il a sur nous; à son esprit, & à ses maximes, & enfin à ses loix, & aux commandemens qu'il nous a faits.

2°. Dieu se declare reciproquement l'ennemi de la prudence du siècle. Car il s'oppose à la fin qu'elle prétend en faisant avorter ses projets & ses desseins. Il traverse les moyens qu'elle prend pour réussir, & les rend inutiles; & enfin, il fait que tout tourne & aboutit à sa perte & à sa confusion.

XII.

Sur ce que dit le Sauveur, que les enfans

de tenebres sont plus prudents que les enfans de lumiere, on peut conclure que pour être véritablement prudent, & se conduire par les lumieres d'une sainte sagesse, il les faut imiter.

1°. Dans le desir ardent de parvenir à la fin qu'on s'est proposée, qui est le salut de son ame. 2°. Dans le choix qu'on fait des moyens qui nous y doivent conduire, que nous jugerons les plus seurs & les plus propres. 3°. Dans le soin & l'application avec lesquels ils se portent à l'exécution, ne negligant rien, & pourvoyant à tout.

PARAGRAPHÉ SECON D.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, l. 2. de Doctrina Christiana, Sc. 7. rapporte sept degrez de sagesse par lesquels l'homme Chrétien doit s'élever.

Le même, dans le livre qui a pour titre, *Expositio quarundam questionum in Epist. ad Romanos*, sur ces paroles: *Prudentia carnis inimica est Deo*, montre en quoi consiste la prudence charnelle.

Le même, ou l'Auteur des Sermons *ad Fratres in eremo*, montre en quoi consiste la véritable prudence, Sermon quatrieme.

Saint Jérôme, *Epist. ad amicum egrotum, de viro perfecto*, fait une peinture de la prudence & de la simplicité chrétienne, & la compare avec la prudence de la chair.

Le même, expliquant ces paroles des Proverbes: *Si quaesieris eam, (sapientiam scilicet) quasi pecuniam, & sicut thesauros effoderis eam*, fait voir le grand tresor qu'on trouve dans la véritable sagesse, en quoi elle consiste, & le moyen de l'acquérir.

Le même, sur le chap. 14. des Proverbes, expliquant ces paroles: *Innocens credit omni verbo, astutus considerat gressus suos*, montre quel est celui qui agit prudemment, & en Chrétien, & celui qu'on doit appeller imprudent, & insensé.

Saint Ambroise, l. 1. *Offic. c. 27.* montre que la prudence est la source de nos devoirs, & de toutes les vertus.

Le même, l. 2. c. 17. fait voir combien les mauvais conseillers sont dangereux.

Saint Gregoire, l. 1. *Moral. c. 2.* sur ces paroles de Job: *Vir simplex & rectus*, montre comme il faut distinguer la prudence de la trop grande simplicité.

Le même, l. 10. *Moral. c. 17.* sur ces paroles: *Deridetur iusti simplicitas*, fait une belle peinture de la prudence mondaine.

Le même, l. 18. *in Jobi caput 22.* jusqu'à la fin, & l. 19. *cap. 1. 2. 3. 4. 5. 6.* parle amplement de la prudence & de la sagesse.

Le même, l. 6. *Moral. in c. 12. Jobi*, fait un long discours contre les finesse, les tromperies, & les artifices de la prudence mondaine.

Origene, l. 1. *in c. 1. Jobi*, sur ces paroles: *Erat Job simplex & rectus*, dépeint en la personne de Job un homme droit, prudent, & simple, tel que le demande l'Evangile.

Saint Basile, *Orat. 21.* traite ce sujet.

Jacobus Alvares, *Tom. 2. l. 3. part. 2. cap. 6. §. 1.*

Petrus Sanchez, *de regno Dei, part. 6. c. 10.*

Franciscus Arias, *Tom. 3. Theauri inexhausti.*

Antonius Gaudier, *de natura perfectionis, part. 4. c. 11.*

Bernardinus Rossignolius, *de discipl. christ. Tome IV.*

stiana perfectionis l. 3.

Lessius, *de Justitia & Jure l. 1.*

Jovianus Pontanus, *Tom. 1. l. 5.*

Raynerius de Pisis, *in Pantheologia.*

Drexellius, *in Rosis Marianis, Part. 2. c. 1.*

Grenade, dans la Guide des Pecheurs, ch. 10. parle de la prudence en general, & donne les moyens de l'acquérir.

L'Auteur de la Morale Chrétienne sur le *Pater*, l. 1. sect. 1. art. 1. où il montre que la véritable sagesse consiste à regler sa vie selon la doctrine de Jesus-Christ.

Le même, l. 8. sect. 4. art. 3. où il est parlé de l'esprit du monde, & de la fausse prudence.

Le Pere Haineuve, dans la continuation de la 3. Partie de l'Ordre, discours 22. fait un long traité de la prudence & de ses parties.

Le Pere Antoine de Saint Martin de la Porte, seconde Partie des conduites de la grace, montre que la prudence mondaine est cause de l'aveuglement spirituel.

Le Pere Suffren, Tome 1. de l'Année Chrétienne, chap. 7. sect. 5. traite de la prudence, & des actions qui regardent cette vertu.

Monsieur l'Abbé de Bellegarde, dans ses Reflexions sur les Livres sapientiaux, & particulièrement sur les Proverbes, a bien des choses sur la sagesse & sur la prudence.

Le Pere Delingendes, Sermon pour le Vendredi d'après le Dimanche de la Passion, rapporte les fautes qui se commettent dans les conseils humains, & qui sont autant de défauts de prudence.

Les Prédicateurs 16. cens.

Le Pere Texier, Sermon pour le Vendredi de la cinquième semaine de Carême, traite de la fausse prudence du siècle.

Le même, dans sa Dominicale, huitième Dimanche après la Pentecôte, traite le même sujet, & c'est presque le même Sermon.

Monsieur Maimbourg, dans son Carême, Sermon pour le Vendredi de la cinquième semaine, parle de la fausse prudence.

Monsieur de la Volpilliere, a fait un Sermon sur la prudence chrétienne.

Le Pere de la Colombiere, Sermon 59. où il traite du soin du salut, fait voir que les enfans du siècle sont plus prudents dans la conduite de leurs affaires, que ne le sont les enfans de lumiere.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le Vendredi de la semaine de la Passion, a fait un Sermon sur la fausse prudence, où il en fait remarquer toutes les especes.

Le même, dans l'Avent, second Sermon, où il fait voir que Jesus-Christ est contredit par les faux sages du monde dans le dessein de les sauver.

Les Livres Spirituels & autres.

Essais de Sermons, pour le Carême, troisième dessein pour le Vendredi de la semaine de la Passion.
Grenade, dans les Lieux Communs, Titul.

Prudentia, & imprudentia.
Bulæus, in Viridario, verbo Prudentia.
Summa Prædicantium, verbo Prudentia.
Peraldus, Tome 1. troisième Partie.

Ceux qui ont fait des recueils sur cette matière.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

EN populus sapiens & intelligens, gens magna. Deuteron. 4.

Gens absque consilio est, & sine prudentia: utinam saperent, & intelligerent, ac novissima providerent. Deuteron. 32.

Qui dissipat cogitationes malignorum... qui apprehendit sapientes in astutia eorum. Jobi 5.
Adducit consiliarios in stultum finem, & iudices in stuporem. Jobi 12.

Sapientia ubi invenitur? & quis est locus intelligentia? ... Abyssus dicit: Non est in me; & mare loquitur: Non est mecum. Jobi 28.

Unde ergo sapientia venit? & quis est locus intelligentia? Ibidem.

Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suavitatis viventium. Jobi 28.

Ecce timor Domini, ipsa est sapientia: & recedere à malo, intelligentia. Ibidem.

Abcondita est sapientia ab oculis omnium viventium. Ibidem.

Trahitur sapientia de occultis. Ibidem.

Sperabam quòd atlas prolixior loqueretur, & annorum multitudo doceret sapientiam. Jobi 32.

Beatus homo, qui invenit sapientiam, & qui affluit prudentia: melior est acquisitio ejus negotiatione auri & argenti. Proverb. 3.

Dominus sapientiam fundavit terram, stabilivit celos prudentia. Ibidem.

Gloriam sapientes possidebunt: stultorum exaltatio, ignominia. Ibidem.

Timor Domini, principium sapientia. Prov. 1.
Sapientiam, atque doctrinam multi despiciunt. Ibidem.

Melior est sapientia cunctis pretiosissimis, & omne desiderabile ei non potest comparari. Proverb. 8.

Meum est consilium, & æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo: per me reges regnant, & legum conditores justa decernunt: per me principes imperant, & potentes decernunt justitiam. Ibidem.

Ne imitaris prudentia tua. Proverb. 3.

Si sapiens fueris, tibi metipso eris. Proverb. 9.

Posside sapientiam, posside prudentiam: ne dimittas eam, & custodiet te: dilige eam, & conferuabit te. Proverb. 4.

Scientia sanctorum prudentia. Proverb. 9.

Posside sapientiam, quia auro melior est: & acquire prudentiam, quia pretiosior est argento. Proverb. 16.

Cor prudens possidebit scientiam. Proverb. 18.

Sapiens timet, & declinat à malo. Prov. 14.

Vir sapiens fortis est. Proverb. 24.

In malevolam animam non intrabit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. Sap. 1.

Sapientiam, & disciplinam quæ obicit, infelix est. Sapient. 3.

Clara est, & quæ nunquam marcescit sapientia, & facile videtur ab eis qui diligunt eam. Sapient. 6.

Optavi, & datus est mihi sensus: & invocavi, & venit in me spiritus sapientia. Sapient. 7.

Si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo absuerit sapientia sua, in nihilum computabitur. Sapient. 9.

VOici un peuple sage, intelligent, une nation très-considerable.

C'est une nation sans conseil & sans prudence; à la mienne volonté qu'ils eussent de la sagesse & de l'intelligence pour prévoir ce qui doit arriver à la fin.

C'est lui qui dissipe & rend inutiles les desseins des méchants, ... qui surprend les sages dans leurs finesse.

Il fait que les conseils des plus prudents n'aboutissent à rien, & jette les Juges les plus sages dans l'étonnement.

Où est-ce que se trouve la sagesse? Et quel est le lieu de l'intelligence? ... L'abîme dit, elle n'est pas dans moi, & la mer dit, elle n'est pas avec moi.

D'où vient donc la sagesse? Et où l'intelligence se trouve-t-elle?

L'homme n'en connoît pas le prix, & elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui passent leur vie dans les délices.

La crainte du Seigneur est cette véritable sagesse, & se retirer du mal, est l'intelligence que l'on cherche.

Elle est cachée cette sagesse aux yeux de tous les vivans.

La sagesse tant souhaitée se tire des lieux secrets.

J'espérois que l'âge le plus avancé parleroit, & que le nombre des années enseigneroit la sagesse.

Heureux l'homme qui trouve la sagesse & qui abonde en prudence; il vaut incomparablement mieux l'acquiescer que de trafiquer en or & en argent.

Le Seigneur par sa sagesse a fondé la terre, & a établi les Cieux par sa prudence.

Les Sages seront en possession de la gloire, & l'élevation des personnes sans jugement sera leur opprobre & leur ignominie.

La crainte de Dieu est le principe de la sagesse.

Il y a plusieurs personnes qui méprisent la sagesse & la science.

La sagesse vaut mieux que tout ce qu'il y a de plus précieux, & tout ce qu'on peut désirer ne peut entrer en comparaison avec elle.

C'est en moi qu'est le sage conseil, & l'équité, je possède la prudence & la force; c'est par moi que regnent les Rois, & que ceux qui font les Loix, discernent ce qui est juste; c'est par moi que les Princes dominent, & que les Souverains rendent justice.

Ne vous appuyez point sur votre prudence.

Si vous êtes sage, vous le ferez pour vous-même.

Ayez la sagesse, ayez la prudence: ne la quittez point, & elle vous gardera; aimez-la, & elle vous conservera.

La prudence est la science des Saints.

Possédez la sagesse, parce qu'elle est meilleure que l'or; acquérez la prudence, car elle est plus précieuse que l'argent.

Celui dont le cœur est prudent, possèdera la véritable science.

Tout homme sage apprehende, & évite tant qu'il peut ce qui est mal.

L'homme sage, est en même temps fort & genereux.

La sagesse n'entrera point dans une âme malicieuse, & n'habitera point dans un corps sujet au péché.

Celui-là est malheureux qui rejette la sagesse & l'instruction.

La sagesse est illustre, & ne perd jamais son lustre, & sa beauté, & elle est aisément connue de ceux qui l'aiment & qui la recherchent.

J'ai souhaité cette sagesse, & le bon sens m'a été donné. J'ai prié & invoqué, & l'esprit de sagesse est venu en moi.

Si quelqu'un entre les enfans des hommes est arrivé à la perfection; si vous retirez (Seigneur) de lui votre sagesse, il ne fera plus rien.

Nos insensati vitam illorum estimabamus insensiam: ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos fors illorum est. Sapiens. 5.

Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa, & innumerabilis honestas per manus illius. Sapiens. 7.

Mitte illam de caelis, ut mecum sit & mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te. Sapiens. 9.

Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum. Proverb. 21.

Sapiens corde praecepta suscipiet. Proverb. 10.

Qui sapiens est, audit consilia. Proverb. 12.

Radix sapientiae est timere Dominum. Eccli. 3.

Ubi non est scientia animae, non est bonum. Proverb. 19.

Dicebam meliorem esse sapientiam fortitudine. Eccli. 9.

Omnia sapientia à Domino Deo est, & cum illo fuit semper. Eccli. 1.

Initium sapientiae, timor Domini. Ibidem.

Fili concupiscens sapientiam, conserva justitiam, & Deus praebebit illam tibi. Ibidem.

Si dilexeris audire, sapiens eris. Eccli. 6.

Non est sapientia nequitia disciplina. Eccli. 19.

Omnia Deus fecit, & pèr agentibus dedit sapientiam. Eccli. 43.

Est sapiens anima sua sapiens. Eccli. 37.

Melior est homo, qui minuitur sapientia, & deficiens sensu in timore Dei, quam qui abundat sensu, & transgreditur legem Altissimi. Eccli. 19.

Plenitudo sapientiae est timere Deum. Eccli. 1.

Corona sapientiae, timor Domini. Eccli. 1.

Est sapientia, quae abundat in malo. Eccli. 21.

Va qui sapientes estis in oculis vestris, & coram vobismetipsis prudentes. Isaïa 5.

Sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nescierunt. Jerem. 4.

Confusi sunt sapientes: verbum enim Domini proiecerunt, & sapientia nulla est in eis. Jerem. 8.

Quis ascendit in caelum, & accepit eam, & eduxit eam de nubibus? Quis transfretavit mare, & invenit illam? Non est qui possit scire vias ejus? Baruc 3.

Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbae. Matth. 10.

Filii hujus saeculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Luc. 16.

Nolite esse prudentes apud vosmetipsos. Ad Roman. 12.

Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. Ibidem.

Volo vos sapientes esse in bono, & simplices in malo. Ibidem, cap. 16.

Sapientiam loquimur inter perfectos; sapientiam vero non hujus saeculi, neque principum hujus saeculi qui destruuntur; sed loquimur Dei sapientiam. 1. ad Corinth. cap. 2.

Sapientia hujus mundi, stultitia est apud Deum. Ibidem, cap. 3.

Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc saeculo, stultus fiat ut sit sapiens. 1. ad Corinth. 3.

Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobo. 1. ad Corinth. 1.

Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi? Ibidem.

Sapientia carnis inimica est Deo. Ad Roman. 8.

Prudentia carnis, mors est. Ibidem.

Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt. Ad Roman. 1.

Tome IV.

Insentez que nous étions, nous regardions la conduite de leur vie comme une pure folie; & voici qu'ils sont au nombre des enfans de Dieu, & que leur partage est entre les Saints.

Tous les biens me sont venus avec cette sagesse, & tout ce qu'il y a d'honnête, m'a été accordé par ses mains.

Envoyez-la, Seigneur, cette sagesse, du haut du Ciel, afin qu'elle demeure & travaille avec moi, afin que je sçache ce qui vous est agréable.

Il n'y a ni sagesse, ni prudence, ni conseil contre le Seigneur.

Le sage de cœur recevra, & observera les commandemens.

Celui qui est sage, écoute les conseils qu'on lui donne.

La racine & le fondement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur.

Là où il n'y a point de science, il n'y a aucun bien à l'ame.

Alors je disois que la sagesse vaut mieux que la force.

Toute sagesse vient de Dieu le souverain Seigneur, & a toujours été avec lui.

La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Mon fils, si vous destrez la sagesse, gardez la justice, & Dieu vous l'accordera.

Si vous aimez à écouter la sagesse, vous serez sage.

La sagesse n'est pas une école où l'on apprend la malice.

Dieu a fait toutes choses, & a donné la sagesse à ceux qui vivent saintement.

Il y a un sage, qui est sage pour son ame.

L'homme qui a le moins de sagesse & d'intelligence, mais qui a la crainte de Dieu, vaut mieux que celui qui abonde en bon sens, & qui transgresse la loi du Seigneur.

Craindre Dieu est la plénitude de la sagesse.

La crainte de Dieu est la couronne, & la perfection de la sagesse.

Il y a une fausse sagesse qui abonde en malice.

Malheur à vous qui croyez être sages, & qui n'êtes prudents que dans votre idée.

Ils sont sages pour faire le mal; mais ils ne sçavent pas faire le bien.

Les faux sages sont enfin confus; car ils ont rejeté la parole du Seigneur, & il n'y a aucune sagesse en eux.

Qui est-ce qui est monté au Ciel, & qui y a pris la sagesse & l'a amenée des nués? Qui est-ce qui a passé la mer, & qui l'a trouvée? Il n'y a personne qui puisse connoître ses voyes.

Soyez prudents comme les serpens, & simples comme les colombes.

Les enfans du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne sont les enfans de lumière.

Ne soyez point sages à vos propres yeux.

Ne vous élevez point au-dessus de ce que vous devez dans les sentimens que vous avez de vous-mêmes.

Je desire que vous soyez sages dans le bien, & simples dans le mal.

Nous prêchons la sagesse aux parfaits, non la sagesse de ce monde, ni des Princes de ce monde, qui le détruisent; mais nous prêchons la sagesse de Dieu.

La sagesse de ce monde est une folie devant Dieu.

Si quelqu'un d'entre vous pense être sage, selon le monde, qu'il devienne fou pour être sage.

Je détruirai la sagesse des sages, & je reprouverai la prudence des personnes prudentes.

Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde?

La sagesse de la chair est l'ennemie de Dieu.

La prudence de la chair est une mort, ou donne la mort.

En voulant passer pour sages dans le monde, ils sont devenus foux & insentez.

La prudence du saint Patriarche Abraham.

Nous avons une infinité d'exemples de prudence dans l'ancienne Loi, nous nous contenterons d'en rapporter quelques-uns des plus remarquables. Celle du saint Patriarche Abraham est la première qui se présente : elle a paru dans toutes les actions de sa vie, & dans toute sa conduite ; mais particulièrement dans ce qu'il fit pour entretenir l'union avec Loth son proche parent. Ils étoient tous deux riches & puissans, & la terre où ils habitoient n'étoit pas capable de contenir leurs troupeaux ; tous les jours il y avoit des querelles entre les domestiques & les pasteurs de l'un & de l'autre ; & il y avoit danger que les maîtres en soutenant la querelle de leurs serviteurs, ne vissent à se brouiller eux-mêmes, & à rompre entièrement. Abraham pour prévenir ce danger, usa d'une singulière prudence ; il n'examina point si c'étoit à lui à céder, ou s'il étoit en droit de demeurer dans un pais fertile, dont il étoit en possession ; il n'eût pas manqué de raisons, s'il eût voulu écouter la prudence du siècle ; mais la paix & l'union lui étoit un heritage plus précieux que toutes les terres des Chananéens. Voici un trait de sa prudence, il tenta le premier les voyes d'accommodement : Hé ! dit-il, qu'un petit intérêt ne soit pas cause d'une dissension ; séparons nos troupeaux, pour ne point separer nos cœurs ; si vous allez d'un côté, je ferai retirer mes gens de l'autre, & par ce moyen nous n'aurons point de différend. Cet expedient, & ce relâchement de ses intérêts, marquent une singulière prudence dans ce grand Patriarche.

La prudence de Job.

La maniere dont le Texte sacré parle du saint homme Job, fait voir que ce Prince étoit grand non seulement en richesses, en credit, en autorité, mais encore en sagesse & en prudence, puisqu'il le compare, & le préfere aux personnes de son siècle les plus consommées en sagesse. Mais il fait bien voir que sa sagesse n'étoit pas celle du monde que Dieu reprouve, mais celle que Dieu approuve & loué dans ses fideles serviteurs, qui se conduisent par les lumieres d'en haut, & non par les maximes du monde : *Erat vir ille simplex, & rectus ; ac timens Deum, & recedens à malo.* Telle est en effet la véritable sagesse que l'Ecriture appelle simplicité, non pas au sens qu'on le prend communément, pour sottise, ou grossiereté, mais pour une droiture de cœur, qui agit sans finesse, sans artifice, & sans duplicité.

Jobi 1.

La prudence de David.

David, selon le témoignage de l'Ecriture, a été un modele de prudence ; elle en fait l'éloge jusqu'à trois fois dans le chapitre 18. du premier livre des Rois, & conclut ce chapitre par dire que son nom fut celebre par cet endroit, autant que par sa valeur, dont il avoit donné assez de preuves : *Prudentius se gerebat David quam omnes servi Saül, & celebre factum est nomen ejus nimis.* Sa sage conduite a particulièrement paru dans la maniere dont il s'est comporté dans les persecutions de Saül, & dans son adresse à éviter les pièges qu'il lui tendoit, sans jamais vouloir tirer vengeance des outrages qu'il en recevoit.

1. Regum 18.

La sagesse & la prudence de Salomon.

Salomon est appelé le Sage par excellence, parce qu'il avoit reçu de Dieu cette sagesse, qui est une participation de son esprit. Ce Prince en fut gratifié dès sa jeunesse, & si-tôt qu'il fut monté sur le trône ; mais il faut dire

aussi qu'il marqua une sagesse au-dessus de son âge, en ce qu'ayant eu le choix de demander à Dieu ce qu'il souhaitoit plus ardemment, il ne demanda point des richesses qui lui étoient nécessaires, ni la puissance pour soumettre ceux qui se déclareroient ses ennemis, ni les plaisirs, que ceux de son âge recherchent avec tant de passion ; mais uniquement la sagesse, pour gouverner le peuple qui lui étoit soumis. Aussi cette demande fut-elle si agréable à Dieu, qu'il lui accorda non seulement cette sagesse qu'il demandoit, mais y ajouta les autres biens qu'il ne demandoit pas, & auxquels il avoit préféré le don de sagesse. Heureux ! si sur l'extrémité de l'âge, ce Prince comblé de gloire & de toutes sortes de biens, doué d'une sagesse que jamais homme n'a reçue d'un même degré ; si ce Prince, dis-je, n'eût point flétri sa gloire par la plus grande marque de folie & d'extravagance qui fut jamais, en adorant les faux Dieux de ses femmes, & bâtissant des Temples aux Idoles des Moabites & des Ammonites : ce qu'on ne pourroit concevoir, si l'Ecriture ne nous avoit fait voir en sa personne une sagesse surprenante d'un côté, & d'un autre, un inconcevable égarement d'esprit : *Mira excellentia & mira subversio*, comme dit Saint Augustin en parlant d'un changement si prodigieux.

L. 22. contra Faustum.

La prudence admirable du Patriarche Joseph parut dans le sage conseil qu'il donna à Pharaon, à qui il avoit prédit qu'il y auroit dans l'Egypte sept années d'une abondance extraordinaire, & sept autres d'une grande sterilité qui dévoreroit toute l'Egypte, & le reste de la terre. Il ajouta que le Roi devoit choisir un homme sage qui eût soin de recueillir, & de ménager tout le bled pendant ces sept années d'abondance, pour en faire garder la cinquième partie dans les greniers qu'on feroit bâtir en divers endroits de l'Egypte, afin que tout le bled fût en la puissance du Roi, & que par cette sage provision on sauvât le Royaume pendant les années de la sterilité suivante. Le Roi surpris de la sagesse de cet avis, & de la prudence de celui qui le donnoit, lui donna à lui-même cette commission, & l'éleva pour cela à la dignité de Ministre d'Etat, avec une puissance absolue sur toute l'Egypte, pour faire & ordonner tout ce qu'il lui plairoit. Or comme c'avoit été par sa sagesse qu'il étoit parvenu à ce haut degré d'honneur, ce fut aussi avec la même sagesse qu'il s'y conduisit.

La prudence du Patriarche Joseph.

Daniel surpassoit en sagesse tous les Princes & tous les Satrapes, & il ne faut pas s'en étonner, puisque, comme dit l'Ecriture, l'Esprit de Dieu s'étoit communiqué à lui, & lui avoit donné ce don de sagesse, qui passe la science & la prudence de tous les hommes. De là vient que dès la tendre jeunesse, il confondit ces infames vieillards qui avoient attenté sur la pudicité de Susanne, & montra qu'ils étoient eux-mêmes coupables du crime abominable dont ils accusoient cette innocente. Ensuite il découvrit la fourberie des Prêtres de l'Idole de Bel, qui enlevoient secrettement les viandes qu'on offroit à cette Idole ; & fit paroître en cent occasions qu'il avoit une prudence à laquelle celle de tous les sages du pays n'étoit pas comparable.

La prudence & la sagesse de Daniel.

Si jamais il y eut danger où il ait été besoin de prudence pour l'éviter, ou bien d'affaire

La prudence de Mésodochée.

importante qui ait dû être conduite avec habileté, c'a été sans doute le danger où se trouva tout le peuple Juif du temps du Roi Assuerus. Le superbe Aman avoit conspiré sa perte, & déjà l'ordre étoit donné d'en faire un massacre general dans tout l'Empire, sans la prudence de Mardochee qui détourna ce coup fatal par le sage conseil qu'il donna à la Reine Esther, & qui fit retomber le coup sur la tête de celui qui l'avoit préparé & medité contre toute la nation. L'histoire en est assez connue; mais je ne sçai si on a jamais vu prudence pareille à celle du sage Mardochee, qui assisté de la protection du Ciel, ménagea si bien cette affaire, qu'il détourna la tempête qui le menaçoit lui & toute la nation.

Il arrive souvent par un juste jugement de Dieu, qu'en préférant le bien temporel au spirituel, par une politique mondaine, on perd l'un & l'autre. C'est ainsi que Jeroboam perdit la Couronne d'Israël pour lui & pour toute sa posterité. Car ce Prince craignant que si le peuple alloit à Jerusalem pour y adorer le vrai Dieu, il ne se retirât de la domination, & ne se rangeât sous celle du Roi de Juda, à qui cette ville appartenoit, il s'avisâ par une détestable politique d'ériger un Temple dans la Capitale de son Royaume, & d'y exposer des veaux d'or, pour y être adorez comme des Dieux, afin que le peuple porté naturellement à la superstition, trouvant chez lui des Idoles en état de recevoir des adorations, ne fût plus sollicité par un motif de Religion d'aller ailleurs rendre son culte à une autre divinité: de sorte qu'ayant par ce moyen introduit l'idolâtrie dans son Royaume, il attira tellement sur lui, & sur toute sa famille la colere de Dieu, que le sceptre lui fut ôté, & toute sa race éteinte.

Dieu n'employa qu'un seul clin d'œil, dit l'Ecriture, pour confondre les conseils politiques d'Achitophel, & pour faire en sorte que ses avis negligez fussent la perte & la ruine d'Absalom. Ainsi par une secrète & admirable Providence, il fit qu'Aman procura lui-même son supplice, lorsqu'il vouloit perdre Mardochee. Ainsi l'envie des freres de Joseph s'obtinant à le perdre, servit pour l'élever jusqu'à commander à toute l'Egypte. Ainsi Saül, Achab, & quelques autres, pour avoir méprisé les avis que Dieu leur donnoit par ses Prophetes, & avoir voulu suivre les regles d'une politique mondaine, se sont perdus.

Quoi que ce ne soient point les evenemens, mais la conduite d'une entreprise, qui découvrent la sagesse de l'auteur, rien toutefois ne nous prouve plus clairement la sagesse de Jesus-Christ dans l'entreprise de son ouvrage, qui est l'établissement de son Eglise, que l'exé-

cutio & le succès; à nous, dis-je, qui jugeons plus par les suites & par les effets, que par les causes & par les principes. Car quand je vois les mêmes choses qui sembloient s'y opposer davantage, aider le plus à le mettre dans la dernière perfection, n'ai-je pas sujet de conclure qu'on ne peut avec raison attribuer un tel succès au hazard, & que l'Eglise est la maison magnifique dont la sagesse même avoit tracé le dessein: *Sapientia edificavit sibi domum*. Il est vrai cependant qu'il ne suffisoit pas que la sagesse en eût formé le dessein, & dressé le plan, il a fallu que la puissance y mît la main, & qu'elle agit de concert avec la sagesse: & c'est en cela principalement que nous devons admirer, avec Saint Paul, ces deux attributs divins unis ensemble en la personne de Jesus-Christ: *Predicamus Christum Dei virtutem, & Dei sapientiam*. Nous ne devons pas moins admirer cette sagesse dans les moyens qu'il a pris pour operer le salut des hommes, qui est l'ouvrage pour lequel il est venu sur la terre: *Opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam*. La prudence humaine se fût-elle jamais avisée de mettre en œuvre des moyens, si oppoiez en apparence au dessein & à la fin qu'il se propoioit, & n'est-ce pas là l'effet d'une sagesse toute divine? De plus il n'appartenoit qu'à cette sagesse incréée, & incarnée tout ensemble, de nous prescrire les véritables regles de la sagesse & de la prudence, comme elle a fait dans l'Evangile, où elle nous a donné des maximes toutes contraires à celles de la politique mondaine, & de la prudence du siècle.

Le grand Apôtre Saint Paul, qui s'est déclaré si hautement dans ses Epîtres contre la prudence du siècle, qu'il appelle prudence de la chair & l'ennemie de Dieu, & qui n'a rien ômis pour la rendre odieuse, afin d'établir en sa place la sage folie de la croix, & la prudence évangélique; cet Apôtre, dis-je, n'a pas moins enseigné cette divine sagesse, & combattu la sagesse mondaine par son exemple, que par ses predications & par ses écrits. Car comme c'a été sans contredit le plus zelé de tous les Apôtres, & que le zele est la vertu, qui a le plus de besoin d'être réglée par la prudence; Dieu qui lui avoit inspiré ce zele ardent, lui avoit aussi donné une prudence toute divine, dont il ne faut point d'autre preuve que ce qu'il dit lui-même, qu'il se faisoit tout à tout le monde, par un zele discret, & condescendant, qui s'accommodoit aux humeurs & aux inclinations des hommes sans blesser en rien la conscience, ni rien souffrir contre les intérêts de son maître, afin de gagner tout le monde à Dieu.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Fili hujus seculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Luc. 16. Les gens du monde ménagent tout autrement les intérêts de leur fortune dans le monde, que les gens de bien ne font d'ordinaire les intérêts de leur salut. Avec quel soin, par exemple, ne font-ils point leur cour à ceux qui les peuvent servir auprès des Princes & des Grands? combien sont-ils attentifs à les obliger? quelle application n'ont-ils point à leur plaire? Si la charité nous donnoit une application semblable à tout ce qui nous peut servir pour nous avancer dans la piété, ne seroit-ce pas assez pour devenir saints? ... Quand on conside-

re les travaux qu'il faut souffrir dans tous les emplois du monde, pour avancer sa fortune; la perseverance qu'il faut avoir pour attendre les temps favorables; l'esperance ferme par laquelle on se soutient pour ne se pas décourager des mauvais succès; la patience qu'il faut pratiquer dans les rebuts & les oppositions que l'on rencontre; la dissimulation dont il faut user envers ceux dont on est maltraité, l'on trouvera que les gens du monde seroient des saints, s'ils faisoient pour Dieu ce qu'ils font pour leur fortune, & que les gens de bien seroient de fort mauvais courtisans, s'ils ne faisoient pour le monde que ce

La fautive prudence de Jeroboam.

Plusieurs exemples comme Dieu confond la fautive prudence du siècle.

La sagesse de Jesus-Christ dans l'établissement de son Eglise & dans les regles de

Les gens du monde font plus prudents pour leurs affaires, que les gens de bien pour celles de leur salut.

prudence qu'il nous a données dans l'Evangile.

1. ad Cor. 1.

Joan. 17.

La prudence jointe avec le zele de S. Paul.

344
qu'ils font pour Dieu.

Dieu se
plait à con-
fondre la
fausse pru-
dence des
sages du
monde.

Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo. 1. ad Corinth. 1. Comme Dieu proteste dans l'Ecriture qu'il détruira la sagesse du monde qui est opposée à la sienne, il ne faut pas s'étonner si l'on voit parmi les hommes tant de desseins renversez, tant de conseils confondus, tant de mauvais succès dans les entreprises, & tant de funestes issues dans les affaires... Méchants esprits ! impies politiques ! c'est en vain que vous inventez mille moyens artificieux pour parvenir à vos mauvaises fins; cet œil qui ne se ferme jamais voit toutes vos finesses; il penetre vos desseins les plus cachez; il entre dans vos délibérations les plus secrètes, & il renverse vos projets les mieux préméditez, & confond vos entreprises quand elles lui sont injurieuses, ou qu'elles ne s'accordent pas avec ses volontez: *Perdam sapientiam sapientium, &c.*

Souvent les
plus sages
selon le
monde
font les
plus aveu-
gles dans
les choses
de leur fa-
lut.

Stultissimus sum virorum. Proverb. 30. Que n'avons-nous les yeux de la foi, ou du moins ceux de la raison assez épurez pour bien juger de notre conduite dans l'affaire du salut, nous rougirions de nous-mêmes devant Dieu... Nous nous écrierions avec Salomon, & nous aurions bien plus de lieu de le dire: *Stultissimus sum virorum.* Je suis le plus aveuglé de tous les hommes; on me prend pour un grand genie; on se persuade que je suis un homme fort habile, & fort versé dans la connoissance des affaires: mais quand au fond je viens à examiner ce que je suis, & ce que je fais, il n'y a pas une folie semblable à la mienne. Je fais bien les affaires des autres, & j'oublie mes propres intérêts. J'établis ma famille, je place mes enfans, & je me donne tout entier à cela; mais que deviendrai-je cependant moi-même? Quelle sera ma destinée, non point tant dans cette vie que dans l'autre? Je n'en sçai rien; & c'est à quoi peut-être je n'ai pas fait jusqu'à présent la moindre reflexion: *Stultissimus sum virorum.*

Obscuretur oculi eorum ne videant. Psalm. 68.

Ces grands genies, qui plongez dans les choses du monde, & uniquement occupez de leur fortune, manient avec tant d'habileté les affaires les plus delicates & les plus épineuses, & percent avec tant de subtilité les plus secrètes intrigues, ne voyent point les objets qui meritent toute leur application, & ne s'attachent qu'à ceux qu'ils doivent mépriser, que parce qu'ils sont aveugles. Le diroit-on qu'ils n'ont pas de bons yeux? on le dira si l'on en juge chrétiennement; il vaudroit mieux ne point voir, que voir mal: *Obscuretur oculi eorum ne videant.*

Sur le m^e.
me sujet.

Quid facimus, quia hic homo multa signa facit? Joan. c. 11. Ces politiques, & ces esprits éclaircz de Jerusalem, qui s'assemblerent chez Caïphé, pour déliberer touchant la vie ou la mort de Jesus-Christ, ne le regarderent point comme un homme irréprochable dans ses mœurs, & d'une sainteté exemplaire, ni comme un faiseur de miracles; mais comme un homme qui leur faisoit ombre, & qui pouvoit, disoient-ils, causer la ruine de leur Etat, & préjudicier à leurs fortunes particulieres. C'est cette crainte mondaine qui fut le ressort qui les remua, & qui les fit agir; si ce n'est que nous voulions dire avec les Interpretes, que les trois Conseillers qu'ils consulterent furent trois passions déreglées. L'envie qu'excitoient les miracles de Jesus-Christ: *Quid facimus, quia hic homo multa signa facit?* L'ambition qui leur faisoit souhaiter d'avoir part à ce concours, & à cet applaudissement universel qu'on donnoit à Jesus-Christ: *Totus mundus post eum vadit.* L'avarice qui leur fit apprehender que les Romains ne leur ôtaient leurs biens: *Veniunt Romani, & tollem nostrum locum.* Ainsi les prudens du siècle ne regardent les choses qu'à travers leurs passions, qui sont un milieu defectueux, qui leur donnent des couleurs différentes, & les couvrent de prétextes specieux; un ambitieux s' imagine qu'il ne fait rien que par grandeur d'ame, & pour le bien public.

Les pri-
dens du
siècle ne
voyent les
choses qu'à
travers
leurs pas-
sions.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Hæc est vera sapientia, ut id quod Domino revelante fugiendum esse intellexerimus, cautissimâ vigilantia fugiamus. Augustin. de Serm. Domini in monte.

Prudentia carnis dicitur, cum anima pro magis bonis temporalia bona concupiscit. Idem, lib. 83. Quæst. Quæst. 66.

Habes prudentiam, cujus est sero occidua, & qua aterna sunt querere. Ambrosius, in cap. 6. Luca.

Sapientia hujus mundi stultitia est, quia ignorat Deum quem semper deberet inquirere. Idem.

Primus officii fons prudentia est, qui & in virtutes derivatur cæteras. Idem, lib. 1. Offic. cap. 27.

Nihil agit sapiens nisi quod honestum sit, nisi quod cum sinceritate sine fraude sit, neque quidquam facit in quo se crimine quoquam obliget, etiamsi latere possit. Idem, lib. 3. Offic. cap. 5.

Prudentia est virtus, quam si quis risu seclatus fuerit, nunquam ob officio, virtuteque abcedet, nunquam visiorum pestem incurret. Basil. Homil. 12.

Prudentia absque bonitate malitia est, & simplicitas absque ratione stultitia nominatur. Hieronymus, super Oseam.

Sapientes, non terrent aliquid emolumentum pro divitiis habent, sed coronam solummodo, quam

LA véritable sagesse consiste à fuir avec la dernière vigilance ce que Dieu nous a fait connoître que nous devions éviter.

On appelle prudence de la chair, estimer comme des biens considerables, les biens de cette vie.

Votre prudence vous fait pleurer les choses passageres, & chercher les biens éternels.

La sagesse de ce monde n'est que folie, parce qu'elle ne connoît point Dieu qu'elle devoit chercher sans cesse.

C'est la prudence qui est la source de l'exacritude à remplir ses devoirs, & cette vertu se répand sur toutes les autres vertus.

L'homme sage ne fait rien que de convenable & d'honnête; il agit toujours avec sincerité, sans déguisement & sans ruse; il ne fait rien qui le puisse rendre criminel, quand même son crime pourroit demeurer caché.

La prudence est une vertu avec laquelle on ne sçauroit s'écarter de ses devoirs, abandonner la vertu, ni se laisser aller aux vices.

La prudence sans la bonté n'est que malice, & la simplicité sans discernement doit être appelée folie.

L'homme sage ne regarde pas les avantages de cette vie comme de véritables biens, il n'envisage que la re-
pra

pro virtutibus in futuro percipiunt. Idem, in cap. 14. Proverb.

Prudentem dico, non scientem & doctum, sed sensatum, & mente acutum, qui potest rerum ponderare naturas, & secundum quod potest rationabiliter omnia agere. Chrysost. Homil. 5. in Matth.

Alius gradus prudentia est ordinare vitam secundum exempla sanctorum, altissimus secundum exemplum Christi. S. Bonavent. de Gradibus virtut. cap. 9.

Tolle prudentiam, & virtus vitium erit. Bernardus, Serm. 49. in Cant.

Uno verbo, est sapiens, cui quaeque res sapiunt prout sunt. Idem, Serm. 1. de verb. Apost. non est regnum Dei esca & potus.

Invenisti planè sapientiam, si prioris vita peccata desinas, si hujus saeculi desiderabilia parvipendas, si aeternam beatitudinem toto desiderio concupiscas. Idem, in Sermonibus.

Soli Christiani veram sapientiam habent. Abbas Nilus, in Biblioth. Patrum.

Acuti ad vana, hebetes ad aeterna. Ambrosius.

Inutiliter in hoc tempore vivitur, nisi ad comparandum meritum, quo in aeternum vivatur. Augustinus.

compensée attachée dans l'autre vie, à la pratique des vertus.

Je ne regarde pas comme un homme prudent celui qui n'a que la connoissance des sciences & des arts; mais celui qui a le sens droit & l'esprit éclairé; qui est capable de bien juger de la nature des choses, & qui peut en tout se conduire par les lumières de la raison.

C'est une grande prudence de conformer sa vie aux exemples des Saints; mais c'est une prudence consommée de se former sur l'exemple de Jesus-Christ.

Où la prudence manque, la vertu devient un vice.

En un mot, celui-là est sage qui n'estime les choses que ce qu'elles doivent être estimées.

Vous êtes véritablement sage, si vous pleurez les pechez de votre vie passée, si vous estimez peu ce qui flate ici-bas vos desirs, & si vous souhaitiez avec toute l'ardeur dont vous êtes capable le bonheur éternel.

Il n'y a que les Chrétiens qui possèdent la véritable sagesse.

Par rapport aux bagatelles ils sont fort éclairés, & sont sans lumière par rapport aux choses de l'éternité.

Nous passons inutilement nos jours, si nous ne les employons pas à mériter la vie éternelle.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la prudence prise en general.

LA définition commune que donne la Morale de la prudence, est qu'elle est la droite raison des choses qu'on doit faire, de même que la science est la droite raison de celles qui sont à sçavoir; c'est-à-dire, que la prudence est une vertu de l'entendement, par laquelle, après qu'on s'est proposé une bonne fin, on cherche les moyens pour y parvenir; on délibère sur ces moyens, on choisit les plus propres, & enfin on exécute, ou l'on fait exécuter ce qu'on a résolu. Saint Augustin la définit en moins de termes, lors qu'il l'appelle la science des choses qui sont à souhaiter ou à fuir. Saint Basile veut que ce soit la connoissance des choses qu'il faut faire & ômettre. Tout cela signifie la même chose. Saint Thomas en donne aussi la notion, en disant que c'est une vertu, qui ne participe pas seulement à la nature des vertus intellectuelles, mais encore à la nature des vertus morales; entant qu'elle ne nous donne pas seulement la puissance ou la facilité de bien operer; mais qu'elle en donne encore l'exercice & l'usage, en rectifiant la volonté pour faire que les actions soient bonnes & honnêtes; c'est-à-dire, que l'office de la prudence n'est pas de considerer seulement ce qui est conforme à la raison; mais encore d'appliquer cette raison à l'action, ce qui ne se peut faire si la volonté n'est rectifiée.

L. de lib. Arbitr.

In Princ. Prov. 2.

2. 2. Qu. 47. art. 4.

Ce que c'est que sagesse, & la définition.

Comme en cette matiere, les Prédicateurs confondent ces termes, de prudence, & de sagesse, lors principalement qu'il s'agit de la prudence chrétienne; il est à propos de sçavoir, que Saint Thomas dit que la sagesse est une connoissance qui penetre dans la nature des choses, qui recherche le premier principe d'où elles viennent, & la dernière fin à laquelle elles se rapportent. C'est pourquoi la sagesse, à proprement parler, est une connoissance de la vérité, que nous tenons des premières causes & souveraines; d'où vient que celui qui sçait beaucoup de choses par son experience, après avoir consideré attentivement les causes secondes, & en avoir remarqué les effets, peut bien être appelé sçavant,

mais non pas sage, s'il n'éleve sa pensée jusqu'aux plus hautes & aux plus sublimes raisons. Selon ce principe, la vraie sagesse consiste dans la poursuite du véritable bien, & de notre fin dernière & principale, qui est la gloire de Dieu & la nôtre. Et les vrais sages sont ceux qui ont toujours dans leur esprit, le dessein d'honorer Dieu, & de lui plaire; qui savent estimer les choses du monde ce qu'elles valent, & les renvoyer à Dieu par qui elles sont créées; & en faire un bon usage pour mériter l'éternité.

On distingue communément trois sortes de prudence. La première est une prudence naturelle, qui vient plutôt d'un bon sens, que d'une longue experience. La seconde est une prudence acquise, qu'on s'est faite par les affaires & par les reflexions. Enfin il y en a une troisième qui n'est si acquise, ni naturelle, mais *insusée*, laquelle n'agit que par les maximes de la raison supérieure, & ne suit que les lumières de la foi, & qui est proprement cette sagesse, l'un des dons du Saint-Esprit dont nous venons de parler. Or c'est de cette prudence chrétienne & surnaturelle, qui doit être la regle de notre conduite, dont il est question en ce traité, sans exclure cependant, ni rejeter les deux autres. Car comme la première est si imparfaite sans la seconde, qu'Aristote & Saint Thomas ne veulent pas même lui donner le nom de prudence, & que la seconde sans la dernière est toujours en danger de se tromper dans le choix de sa fin, la prudence surnaturelle supplée à leur défaut, & s'en sert avantageusement quand elle se rencontre avec elles.

On distingue trois sortes de prudence.

Comme dans les choses du monde il y a une fausse prudence, qui ignore ou qui confond ses intérêts véritables, qui forme sans mesure des desseins, qu'elle conduit sans succès, & qui pour aller à la gloire ou à la fortune, prend une route qui en éloigne: il y a de même dans les choses, qui regardent le salut, une sagesse aveugle, qui confond le mal avec le bien, qui prend, selon l'expression d'un Prophete, les tenebres pour la lumière, & la

Erreur prudence en matiere du salut.

voye qui mene à la mort pour celle qui mene à la vie, c'est cette fausse prudence & cette fausse sagesse que nous censurons ici ; prudence & sagesse doublement trompée en ce qu'elle ignore la verité qu'elle croit connoître, & en ce qu'elle s'imagine suivre la verité qu'elle abandonne. On donne differens noms à cette fausse prudence, on l'appelle politique mondaine, prudence charnelle, sagesse ou prudence du siècle, &c.

Comme l'amour du souverain &c veritable bien nous rend prudens.

C'est l'amour du souverain bien qui fait la prudence ; c'est lui qui nous conduit, & qui nous eclaire dans le choix des moyens ; c'est enfin cet amour qui nous detrompe de l'illusion des faux biens, & qui nous fait connoître le prix & l'utilité de tout ce qui peut nous procurer la possession de cet unique & souverain bien. On ne manque point de prendre toutes les mesures les plus propres & les plus sûres pour aller à une fin que l'on aime bien ; on a toujours pour cela de la lumiere & de l'application, ou pour mieux dite, l'inclination qui applique naturellement à son objet, toutes les lumieres de l'esprit, le rend clairvoyant de ce côté-là. D'où vient que le Fils de Dieu a dit dans l'Evangile, que les enfans du siècle sont plus prudens que les enfans de lumiere. Il n'y a rien de si vrai, parce que les gens du monde étant fort sensibles aux inquerets de leur fortune, de leur honneur, de leur vie, & de leur santé, sont tres-habiles pour profiter des moindres occasions ; au lieu que les bons Chrétiens, quoi qu'ils veuillent aller à Dieu, n'ont pas ordinairement la même application pour ménager tout ce qui peut servir à leur dessein. D'où il faut conclure qu'ils n'ont pas l'amour du veritable bien, qui nous rend veritablement prudens, non que cet amour soit la prudence, mais seulement un principe qu'elle suppose.

On doit juger de la veritable prudence par rapport à la fin.

La prudence est un jugement de l'esprit, qui regle chaque action en particulier. Ce jugement s'appelle aussi la droite raison qui domine dans toutes les vertus, & sans laquelle il ne peut y avoir de vertu. C'est cette droite raison dont on parle si souvent dans la Morale, & que l'on explique si peu ; elle se reduit uniquement à ces deux choses, que nous avons déjà marquées, dont la premiere est une bonne fin, que la raison doit avoir en vûë ; car quoi que l'on raisonne juste, & que l'on soit infiniment habile pour bien prendre ses mesures, si la fin où l'on vise n'est point bonne, il n'y a ni prudence ni droite raison ; c'est une miserable finesse, qui n'aboutit qu'à nous rendre plus malheureux ; c'est être ingenieux pour se perdre, & sçavoir bien prendre le chemin du précipice : mais outre la vûë de la bonne fin que l'on suppose pour principe, & sur laquelle on raisonne ; il faut de la lumiere pour prendre des mesures justes, & pour proportionner les moyens à leur fin, ce qui ne manque presque jamais : de sorte que la prudence & la droite raison consistent à sçavoir bien prendre ses mesures pour aller à la bonne fin, pour aller à Dieu, & pour y conduire les autres ; ce qui fait la science des Saints & toute la sagesse du Chrétien.

Comment la prudence regle la mediocrité, en quoi consiste la vertu.

On peut comprendre par là, comme la prudence & la droite raison reglent la mediocrité que la vertu garde dans l'usage de toutes choses ; on se contente ordinairement de dire que cela est difficile, & que l'on n'en peut prescrire aucune regle certaine ; parce qu'il faut s'accommoder à l'état des choses, & à la

disposition des personnes, qui n'ont rien d'egal, de constant, & d'uniforme, que la bizarrerie, l'inconstance & l'inegalité. Mais si on ne peut pas donner des regles certaines pour chaque action en particulier, on peut fort bien, & on doit donner des maximes generales qui se puissent aisément appliquer au particulier. Que si l'application de ces maximes depend de la bonne foi, l'amour du bien que nous supposons, fait assurément la bonne foi, & pourvu que l'on vise de bonne foi à se conduire par ces maximes, si l'on ne trouve pas toujours le point indivisible de la mediocrité, on en approchera au moins de fort près, & si les petits nuages, que la cupidité forme ordinairement dans l'esprit pour l'aveugler, nous cachent quelquefois le droit chemin, cela n'ira jamais jusqu'à nous en écarter fort loin ; & l'amour de la fin que nous ne perdons point de vûë, ne manque gueres de nous y ramener de temps en temps.

Quand la prudence va trop loin, elle cesse d'être une vertu ; car il y a, pour parler ainsi, une certaine circonference, jusqu'où elle peut, & jusqu'où même elle doit aller, & eclaire l'esprit ; si elle porte sa lumiere au delà, elle perd son essence & son nom ; pour prendre la nature & la qualité d'un vice, qui est le premier que l'Ecriture attribue au demon : *Serpens erat callidior cunctis animantibus.* Ce vice en effet convient mieux à la nature du demon, qu'à celle de l'homme. C'est pourquoi l'Apôtre recommande si soigneusement aux fideles de ne point porter leur sagesse plus loin qu'il ne faut ; mais de la tenir dans les bornes d'une juste moderation : *Non plus sapere quam oportet, sed sapere ad sobrietatem.*

La prudence a des bornes qu'elle ne peut passer, sans degenerer en finesse.

Genes. 3.

Ad Rom. 12.

Les sages de la prudence.

Les Philosophes moraux distinguent quatre principaux actes de la prudence ; sçavoir, la prévoyance, le conseil, le jugement, le commandement. La prévoyance regarde le futur, ou la fin que l'on prétend, & sur laquelle on veut deliberer. Le conseil sert à deliberer meurement des moyens pour parvenir à la fin que l'on prétend. Le jugement consiste, en ce qu'après qu'on a proposé divers moyens, & délibéré là-dessus, on choisit le meilleur, & le plus propre pour arriver à cette fin. Le commandement est une action par laquelle on exécute ce qu'on a délibéré, & on porte la volonté, & les autres puissances du corps & de l'ame à mettre la main à l'œuvre, & à faire tout ce qui se peut pour l'exécution de ce qu'on a délibéré avec soin, & jugé convenable. Or cette prudence avec ces quatre actes, paroît principalement en l'affaire la plus importante, qui est celle du salut, comme la fin que la prudence chrétienne doit avoir en vûë. Il faut seulement remarquer qu'on ne delibere point sur la fin dernière qui est d'être heureux, mais la supposant on delibere seulement des moyens d'y arriver.

On peut remarquer six principales fautes que l'on commet dans la vie humaine en matiere de prudence chrétienne, & qui donnent occasion de distinguer six sortes de personnes imprudentes, que l'Ecriture appelle insensées & depourvûës de sagesse. La premiere faute, c'est de ceux qui ne se proposent aucune fin, qui ne pensent jamais pourquoi ils sont au monde, & qui ne considerent point à quoi doivent aboutir toutes leurs entreprises & leurs actions. Tels sont une infinité de Chrétiens qui semblent n'avoir d'autre but en cette vie, que de vivre & de passer le temps,

On peche en differentes manieres contre la prudence chrétienne.

sans

sans penser à l'éternité. La seconde faute est de ceux qui se proposent une mauvaise fin ; & contraire à celle pour laquelle ils sont uniquement au monde. Tels sont ceux qui mettent leur dernière fin dans la possession des biens de ce monde. La troisième est de ne prendre pas les moyens pour la fin qu'on s'est proposée, & qu'on suppose être bonne & honnête. Comme le moyen d'arriver au bonheur éternel qui est notre dernière fin, est la justice, & la pratique de toutes les vertus Chrétiennes ; celui-là n'en prend pas les moyens, lequel prétend y arriver par une voye contraire en menant une vie déréglée, ou qui n'y conduit point, comme sont les actions purement humaines & politiques, qu'on ne rapporte en aucune manière à Dieu. La quatrième faute contre la prudence, est de ceux qui veulent bien la fin & les moyens nécessaires ; mais qui ne choisissent pas les plus convenables, & propres de leur état ; ou bien qui en embrassent tant, que ce ne sont plus des moyens ni des voyes, mais des embarras qui les empêchent d'arriver à la fin. La cinquième faute est de ceux qui choisissent des moyens convenables & proportionnez, mais qui ne les rapportent pas à la fin ; qui pratiquent des vertus, & qui s'exercent dans les bonnes œuvres ; mais par des intentions, & des vûes basses & terrestres, par des motifs d'amour propre, & d'intérêt temporel. La sixième enfin, est de ceux qui referent les moyens à la fin, mais qui ne les referent pas convenablement ; qui ne donnent pas à chacun le rang qui leur est dû, qui préfèrent les petites choses aux grandes, les œuvres de conseil & de surrogation, aux œuvres de précepte & d'obligation. Voilà les fautes d'imprudence qui font échouer l'affaire du salut, qui est la grande & l'unique fin que nous devons avoir devant les yeux.

Comme la prudence doit régler toutes les vertus, il semble aussi que tous les vices soient oppozés à la prudence ; voici cependant ceux qui lui sont plus directement contraires. L'imprudence, la temerité, l'inconsideration, la précipitation, l'indiscretion, l'inconstance, la grossièreté, l'incapacité, la nonchalance, tous les défauts de jugement & d'esprit, d'adresse & de conduite, l'empressement, l'inquiétude, les finesse, les ruses, les souplesses, les fourberies, & toutes les maximes mondaines. La véritable prudence doit éviter tout cela ; mais ce n'est pas ici le lieu de faire voir la différence qu'il y a entre ces vices ; c'est assez de sçavoir qu'ils sont tous oppozés à la prudence soit chrétienne, ou morale seulement.

La véritable prudence consiste à sçavoir si bien se démêler d'une affaire d'importance qui est difficile & embrouillée, qu'on y apporte le soin & l'ordre qui sont nécessaires pour la faire réussir : or comme il n'y en a point de plus pressée, de plus grande conséquence, & qui soit plus sujette à manquer que l'affaire du salut ; il faut être tout-à-fait imprudent pour la négliger, & quelque adresse qu'on ait, ou de quelque subtilité qu'on use dans les autres affaires ; on peut bien passer pour un habile Courtisan, pour un sage Magistrat, pour un Juge éclairé, pour un Capitaine avisé, pour un adroit negociateur ; mais non pour un Chrétien prudent, & véritablement sage, si l'on ne soit pas bien se conduire dans l'affaire de son salut.

Il n'y a que Dieu qui puisse être la fin de

l'homme, toutes les autres choses ne sont que des moyens pour le conduire à Dieu. Mais que fait la prudence humaine ? Elle renverse l'ordre, & elle fait la fin de ce qui ne devroit être qu'un moyen, ce que Saint Augustin a exprimé en ces termes : *Utendis frui, & uti fruendis*. Les richesses ne sont qu'un moyen pour acquérir les tresors du Ciel ; l'avare politique en fait sa dernière fin. Les honneurs ne sont qu'un moyen pour nous porter à mériter la gloire du Paradis ; l'ambitieux politique en fait sa fin dernière. Les prudens du monde ne regardent Dieu qu'autant qu'il peut servir à leurs vûes, & à leur intérêt ; mais dès-lors que cette prudence de la chair nous détourne de notre fin, elle est criminelle, puis qu'elle met la créature à la place de Dieu même, & qu'elle lui ôte sa perfection la plus essentielle, qui est d'être la dernière fin des hommes, comme elle en est le principe.

Comme il y a dans la vie civile des momens, d'où dépend le succès de nos desseins temporels ; aussi y a-t-il dans la vie spirituelle des momens d'où dépend notre éternité ; & comme c'est un principe de la prudence humaine de ne pas laisser perdre ces occasions précieuses, qui ne se recouvrent ordinairement jamais ; aussi c'est une maxime fondamentale de la prudence chrétienne de ménager soigneusement ces conjonctures favorables où notre salut paroît être attaché ; comme les accidens imprévus qui font impression sur notre esprit ; les pertes de biens, les maladies, les disgrâces de la fortune qui nous font rentrer dans nous-mêmes ; &c.

Une des plus ordinaires & des plus pernicieuses erreurs de la prudence humaine, est dans le choix de ceux qu'elle consulte dans les affaires de conscience & de Religion. On ne blâme point les délibérations & les consultations en toutes sortes de choses ; il est même tres-dangereux de ne pas demander avis, lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose d'importance ; mais il est de la prudence de ne pas prendre avis de toutes sortes de personnes, & en toutes choses ; & enfin on ne doit consulter que pour sçavoir la vérité : c'est pourquoi celui qui ne consulte que ceux qui ne la sçavoient faire connoître, ou par défaut de science, ou bien manque de sincérité, est imprudent & malin ; parce qu'il veut bien être trompé, & qu'il déguise volontairement la vérité, agissant contre sa conscience. Il n'y a rien en ce monde de plus commun que ce désordre. Car la prudence humaine ne veut consulter que ceux qui suivent les maximes du monde ; que ceux qui sont dans l'erreur, que ceux qui approuveront sa conduite & ses desseins. Elle se donne bien de garde de consulter Dieu, & ceux qui sçavent les loix divines ; aussi voyons-nous que personne presque ne recherche sincèrement la vérité ; on est toujours déterminé, avant que de demander avis : on cherche des approbateurs & des flatteurs, & non pas des conseillers.

La plupart des hommes ne délibèrent que sur des affaires temporelles, & rarement sur les choses morales, & qui regardent la conduite de leur vie, quoi que c'est proprement sur celles-ci, que les délibérations doivent tomber. Les plus grands esprits ne manquent pas de demander avis, lorsqu'il s'agit des biens de la terre ; mais pour la vertu, & pour le salut, ils ne consultent personne. Si l'on veut

La prudence humaine renverse l'ordre établi de Dieu en faisant sa fin des moyens.

C'est un effet de la prudence chrétienne de ménager les occasions du salut qui se présentent lorsque nous n'y pensons pas.

Erreur assez ordinaire de la prudence humaine sur le choix de ceux qu'on doit consulter.

Une autre erreur de la prudence humaine est sur les choses dont elle consulte & délibère.

Les vices dont un Chrétien, qui veut agir prudemment dans l'affaire de son salut, doit se défendre.

En quoi consiste la prudence en quelque affaire que ce soit.

s'instruire de quelque chose, ce sera peut-être des moindres accidens, & des plus legeres circonstances; mais on ne parle point du principal article d'une affaire: & ce, qui est plus détestable, c'est de mettre en question une chose qui est mauvaise d'elle-même, & d'employer la force de son esprit, plutôt pour le mal que pour le bien.

La duplicité est opposée à la prudence;

On peut être prudent & simple; la simplicité consiste à ne tromper personne, & la prudence à ne se pas laisser tromper. C'est

pourquoi le Sauveur dit: *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbae.* Mais aujourd'hui & de tout temps, on appelle prudent un homme fin & rusé, qui sçait faire réussir ses affaires aux dépens d'autrui, & on appelle simples ceux qui ne sçavent pas se garder des surprises, ni des tromperies des autres; c'est comme si on appelloit un prodige liberal, & un bon ménager avare; ainsi on pallie des beaux noms les mauvaises choses, & les vices des noms des vertus.

mais non pas la simplicité chrétienne; *Matt. 10.*

PARAGRAPHE SIXIEME

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Différence de la sagesse de Dieu & de celle des hommes.

L n'en est pas de la sagesse de Dieu comme de celle des hommes; il n'est sage ni par les avis qu'on lui donne, ni par les recherches & les études qu'il fait, ni par les connoissances successives qu'il reçoit; il connoît, il regle, il ordonne toutes choses par lui-même; & pour faire connoître à ses ennemis qu'il n'y a point de conseil à prendre contre lui, il veut que leur iniquité se démente, qu'elle porte, malgré qu'elle en ait, des témoignages de sa malignité propre contre elle-même, & qu'elle tombe dans les pièges qu'elle tend aux autres. *Tris des Discours Moraux.*

De la prudence & de la sagesse du monde. *Jobi 28.*

Job, qui de son temps voyoit tant d'erreurs, & de desordres parmi les plus sages, cherchoit par tout la sagesse, & ne la trouvoit point: *Sapientia ubi invenitur? & quis est locus intelligentie?* Ne seroit-ce point dans la Cour des Princes & des Grands? C'est là qu'on voit des esprits déliez, qui subtilisent sur tout, qui dans les Conseils sçavent tourner les choses à leur avantage, & par des moyens inconnus aux autres, parvenir sûrement à leurs fins? Non, ce n'est point là qu'il la faut chercher, ils aiment trop leurs plaisirs, le luxe, la bonne chere, les divertissemens, la vie douce & voluptueuse, pour être sages: *Non reperitur in terra suaviter viventium.* Allons donc sur la mer, peut-être que ces hommes qui ont vû l'un & l'autre monde, qui ont connu les mœurs de toutes les nations, qui nous en apportent tous les jours les raretez & les richesses, auront été plus heureux, & nous apprendront quelque chose de la sagesse; mais non, sa demeure n'est point dans ces profonds abîmes: *Abyssus dicit: Non est in me; & mare loquitur: Non est mecum.* Elle aura donc peut-être quitté ces lieux bas & se fera retirée vers le Ciel; ces oiseaux du Ciel, ces esprits curieux & hardis, qui s'elevent, qui volent, & qui prennent l'essor pour considerer le Ciel de plus près, qui raisonnent sur les affaires de la Religion: mais hélas! ce n'est pas à ces sortes d'esprits que la sagesse découvre ses secrets: *Volucres quoque caeli latet.* Où est donc cette sagesse? N'en demandez pas des nouvelles aux hommes: *Abcondita est ab oculis omnium viventium.* Il n'y a que Dieu qui la connoisse; c'est lui qu'elle regarde; c'est en lui qu'elle s'arrête & qu'elle repose. *Le Pere Caillon, dans un Sermon de l'Avent.*

Ibidem.

Ibidem.

La sagesse de ce monde n'est que folie. *1. ad Cor. 3.*

La sagesse de ce monde, dit Saint Paul, n'est qu'une folie devant Dieu: *Sapientia hujus mundi, stultitia est apud Deum.* C'est une folie, parce qu'elle ne fait état que des choses vaines & méprisables, & n'applique son esprit qu'à poursuivre de petits gains que le monde lui presente; c'est une folie, parce qu'elle ne sçait que le monde, & ignore Dieu qui devroit être son seul objet: *Ignorat Deum, quem semper debet inquirere,* dit Saint Ambroise;

c'est une folie, parce qu'elle ne travaille que pour le temps, & quand ce temps est passé, que lui reste-t-il de son travail! La sagesse de Dieu tout au contraire, qui est, dit Saint Paul, une folie devant le monde, ne s'occupe que de Dieu, & ne s'empresse que pour en meriter la possession: elle ne sçait pas la politique, les intrigues, les fineses du monde; mais elle sçait Jesus-Christ & son Evangile: elle travaille dans le temps; mais seulement pour l'éternité, où elle trouve son repos. Comparez ces deux sageses; jugez laquelle des deux est véritable, ou celle de Dieu, ou celle que les mondains appellent sagesse, ou celle qui attache sa vûë au monde, & au temps, ou celle qui la porte jusqu'à Dieu, & jusqu'à l'éternité. *Le même.*

Le Saint Esprit dans l'Ecclesiastique, dit: *Est sapiens anima sua sapiens.* Il n'est point de vrai sage que celui qui applique ses connoissances & ses lumieres au salut & à la sanctification de son ame. Je veux, dit Saint Bernard, que vous soyez capable de gouverner des Etats, que vous présidiez dans les Conseils des Grands, qu'on vous consulte de toutes parts comme un Oracle: je soutiens que vous vous trompez dans toutes vos vûës, & que vous vous évanouissez dans vos pensées si vous préférez cela au salut de votre ame: *Optimus rerum assimator est, qui nihil aliud sibi praeferendum putat.* Tant de belles pensées qu'il vous plaira, tant de forts raisonnemens que vous voudrez, si vous oubliez votre salut, vous êtes le plus imprudent de tous les hommes, le moins sage, & le moins éclairé; il n'y a rien véritablement de bon ni de louable en tout cela, dit le Sage: *Ubi non est scientia anima, non est bonum.* Je croi bien que parmi les aveugles vous passez pour un esprit éclairé; mais Dieu qui ne se trompe point, assure par Isaïe, que vos pensées sont des pensées vaines: *Cogitationes eorum cogitationes inutiles, opera eorum opera inutilia, & non est judicium in gressibus eorum.* Quelle sagesse pouvez-vous avoir, vous qui avez quitté Dieu la source de toute sagesse, pour suivre vos passions? *Le Pere Texier.*

La véritable sagesse & prudence chrétienne consiste à prendre les moyens de se sauver. *Eccli. 37.*

Prov. 19.

Isaïa 59.

Suite du même sujet.

Mais, me direz-vous, vous ne pouvez pas nier que parmi ceux que vous appelez mondains, il n'y ait de fortes têtes, des esprits polis, des gens de belles lettres, en un mot, des hommes prudens & sages selon le monde, & dans les affaires du siècle. Vous dites bien, selon le monde; mais selon Dieu qui est la vérité, appelez-vous un grand esprit, ce stupide, qui après avoir vieilli dans l'Eglise de Dieu, ne penetre encore aucun de ses principes, & ne conçoit pas l'importance de ses grandes maximes? Appelez-vous une forte tête, celui qui n'a de vûë que pour les affaires de la terre, & qui ne voit goutte & ne vous entend

entend plus, aussi-tôt que vous lui parlez des affaires du Ciel? Le Sage rempli du S. Esprit, appelle ces gens-là des fols & des extravagans; *Tanquam nugaces estimati sumus ab illo.*
Le même.

Sap. 2.

Les politiques suivent plutôt leurs passions que les lumières de la prudence.

L'envie, l'ambition, l'avarice, sont les funestes flambes qu'allume la prudence charnelle dans toutes les assemblées mondaines. C'est à la lueur de ces sombres & trompeuses lumières, que ces politiques veulent découvrir les moyens dont ils doivent se servir, pour faire réussir les desseins que ces passions leur suggerent, après avoir éteint toutes les clartés que la saine raison, la foi, l'Evangile & la doctrine des Saints pourroient leur fournir: ils ne reçoivent plus de jour que celui que leur donne l'honneur mondain, l'interêt du siècle, & le caprice de leur humeur. Si donc ils sont sages & prudents, ce n'est, dit Jeremie, que pour faire le mal; ils n'ont aucune vûe ni aucune adresse pour faire le bien, & ne savent pas que la prudence est d'ordonner les moyens justes, à une fin louable & honnête. *Le même.*

Ce que c'est que la prudence mondaine & l'esprit du monde.

Sçavez-vous bien ce que c'est que de sçavoir son monde, & être prudent selon le monde? Saint Gregoire vous l'apprendra dans ses Morales, expliquant ces paroles de Job: *Deridetur justus simplicitas.* Sçavoir son monde, c'est sçavoir fourber, tromper, mentir, faire passer la verité pour le mensonge, & le mensonge pour la verité; c'est sçavoir par les chicanes embrouiller tellement une affaire, que de dix ans les Juges n'y verront goutte; c'est sçavoir l'artifice de faire approuver la calomnie, & rendre la vertu méconnoissable. Voilà un abrégé de la sagesse du monde: *Sapientia hujus mundi est, cor machinationibus regere, sensum verbis velare, quo falsa sunt vera ostendere, qua vera, falsa demonstrare.* *Le même.*

La politique mondaine ne considère jamais les interêts de Dieu.

C'est l'impie & détestable conduite des politiques, que dans leurs consultations, & dans leurs résolutions, ils ne considèrent point les interêts de Dieu, mais leurs propres avantages, & ne se conduisent point par les regles de l'Evangile, ni par les vûes de l'éternité, mais par les vûes du siècle; ils n'examinent pas si leurs entreprises sont justes, mais si elles leur sont utiles; & même dans les bonnes choses, ils ne regardent pas ce qu'elles ont de bon, mais ce qu'elles peuvent apporter de profit. Se presente-t-il un emploi? si l'on y peut gagner de l'argent, l'on ne se met pas en peine si l'on y peut servir Dieu. Peut-on avoir par quelque moyen un Benefice, ou une Charge? on n'examine pas si ce moyen est permis ou défendu; mais s'il est propre à parvenir à cette fin. Si l'on veut s'engager dans le mariage, on fait de grandes perquisitions du bien, de la qualité, de l'alliance; mais pour ce qui regarde la piété, le salut de l'ame, la volonté de Dieu, c'est de quoi on ne s'informe pas. *Le même, dans sa Dominicale, Sermon du salut.*

Ce qui arrive quand on suit les regles de la prudence, & quand on ne les suit pas.

La prudence est une vertu qui nous rend impeccables, quoi qu'elle ne nous rende pas infailibles; qui nous exempte du peché, quoi qu'elle ne nous exempte pas toujours de l'erreur; & qui fait que nous faisons le bien, lors même que matériellement nous faisons le mal. Ce qui s'entend, lorsque dans les choses douteuses ou obscures, on suit les regles de la prudence, sçavoir la conscience, les maximes chrétiennes, & le conseil des personnes de probité. Mais la plupart des hom-

Tome IV.

mes n'entrent jamais en délibération, & n'appellent, ni la raison, ni la foi au conseil; mais ne se laissent conduire que par le mouvement de la nature, ou par l'impetuosité de la passion: de sorte que comme l'on ne suit que des guides aveugles, il ne faut point s'étonner si l'on se jette dans mille précipices. *Le même.*

J'appelle insensé, ces riches & ces puissans du siècle, si au lieu de considérer qu'ils sont nez pour le Ciel, & non pour la terre, ils ne songent qu'à établir une fortune chancelante, que la premiere disgrâce peut renverser: si au lieu d'amasser des tresors de vertus, ils ne travaillent que pour des biens périssables, conservant des choses qu'ils doivent abandonner tôt ou tard. J'appelle insensé, tous ces gens qui, comme dit l'écriture, ont des yeux & ne voyent pas; qui sont tout lumineux pour les autres, & tout tenebreux pour eux-mêmes; curieux de regarder ce qui est au dehors, sans réfléchir sur ce qui se passe dans leur conscience. *Pris des Discours Moraux.*

Qui sont ceux qu'on doit appeler imprudens & insensés.

La sagesse dont parle Salomon, n'est point celle des politiques du monde, laquelle consiste dans des raffinemens pour bien conduire une affaire delicate, pour faire réussir de grands desseins, pour dénouer une intrigue, pour faire donner dans le piège ceux avec qui l'on négocie, pour tromper les autres & pour s'empêcher d'être trompé soi-même. C'est là cette sagesse, que le Saint Esprit appelle charnelle & diabolique; mais la sagesse de Dieu nous apprend à faire peu d'état des choses passageres & périssables, pour donner toute notre attention aux éternelles; à préférer les biens de l'ame aux biens du corps; à asservir la chair à l'esprit, pour éviter les châtimens de Dieu, & pour mériter les recompenses qu'il promet à ceux qui le servent. Heureux, celui qui a trouvé cette sagesse, plus précieuse que tous les tresors du monde; qui connoît au juste la vanité & l'inutilité des richesses temporelles, & qui sacrifie tout pour acquérir celles qui ne périssent point par le temps, & que les voleurs ne peuvent ravir. *L'Abbé de Bellegarde, sur les Proverbes de Salomon.*

De la fausse & de la véritable prudence.

Comme Chrétiens, quelle autre regle devons-nous prendre pour juger, pour décider, pour agir, que les veritez éternelles? C'est par ces principes & par ces maximes que nous devons nous conduire, afin de ne nous point écarter de la fin pour laquelle nous sommes créés, & que nous devons toujours avoir devant les yeux. Ah! si c'étoit là le point sur lequel on eût toujours les yeux attachés, & qu'on ne prit point d'autre conduite, ni d'autres vûes que celles-là; si l'on pesoit à cette balance ses résolutions, & tous les desseins que l'on se trace à soi-même, nos mesures seroient bien plus justes, on ne seroit point sujet à tant de fausses démarches, & à tant de chûtes, & l'on n'iroit pas malheureusement échouer à tant d'écueils. Dieu répandroit devant nous sa lumiere, pour nous éclairer; il se joindroit à nous, pour nous seconder. La foi nous donneroît une vraye estime des choses; elle nous en feroit découvrir le prix, ou appercevoir le peril; elle nous inspireroit une sagesse toute divine, & souvent même utile dans le maniement & l'administration des affaires humaines. Mais que faisons-nous, & qui consultons-nous? Ce n'est, ni le Seigneur, ni l'Evangile, ni la foi. Qui consultons-nous? C'est une prudence toute charnelle, une raison aveugle qui pense tout voir, & qui ne voit

Quelle est la véritable prudence, & quelle est la fausseté.

G g

rien. On se fait juge soi-même dans sa propre cause; on n'en veut croire que soi-même. On se laisse éblouir à certains jours apparens que l'on entrevoit, & plein de confiance sur le succès, l'on commence, l'on s'engage, & l'on en prend sur soi tout le hazard. Qui consultons-nous? C'est le monde, ce sont les idées du monde, les préjugés du monde; sources malheureuses de tant d'illusions & de specieux enchantemens qui nous précipitent dans l'erreur. Qui consultons-nous? C'est la passion, c'est une avarice insatiable qui nous dévore, & qui nous prévient toujours en faveur de l'intérêt; c'est une ambition démesurée qui nous pique, & qui nous entraîne toujours vers la fortune; c'est un ressentiment amer qui nous anime & qui se tourne toujours du côté de la vengeance; c'est un attachement criminel qui nous lie, & qui se declare toujours pour le plaisir. Voilà notre conseil, voilà nos maîtres. *Le P. Giroult, dans son Avert, Sermon de la foi.*

On est assez prudent dans les affaires du monde; mais ce n'est pas de même de celles du Ciel,

Quelle est la conduite de la plupart des Chrétiens? Allés, & trop de vûes, de délibérations, de conseils, de démarches, pour paroître dans le monde & pour s'y distinguer, pour se faire une condition aisée & opulente, pour accumuler fond sur fond, pour soutenir de grosses dépenses en habillemens, en ameublemens, en équipages, en divertissemens, en jeux. Voilà le premier, ou pour mieux dire, l'unique mobile, qui remue tant de machines, & qui fait jouer tant de ressorts, qui fait former tant d'entreprises; qui fait supporter tant de fatigues, qui fait esuyer tant de perils, qui fait traverser tant de mers, qui fait aller, venir, méditer, veiller, &c. Mais quelles mesures prend-on pour se sauver, &c. *Le même.*

Dieu renverse les desseins de la fausse prudence.

Je scaurai bien, dit le Seigneur, arrêter, dissiper des projets si mal concertés: ou ce ne sera qu'à votre ruine, & contre vous qu'ils réussiront. Je confondrai les prudens du siècle; je les abandonnerai à leur propre sens; je les laisserai marcher dans les tenebres, & tomber dans des abîmes, d'où ils ne pourront plus se retirer... Nous le voyons tous les jours, & nous l'éprouvons. On entreprend mal à propos, on intéresse sa conscience; Dieu de sa part y attache une malediction, même temporelle; il renverse tout, il détruit tout. Plus sage mille fois & plus heureux est un Chrétien, qui examine chaque chose en Chrétien; ayant recours à Dieu, & recueillant avec reflexion tout ce qu'il plaît à Dieu de lui dicter; faisant parler les maximes de l'Evangile, & les faisant entrer dans tout le reglement de sa vie; les appliquant à tout, pour faire toujours un discernement vrai & certain de ce qui est permis & de ce qui est interdit, de ce qui convient & de ce qu'on doit éviter; cherchant à s'informer, & s'adressant pour cela aux Docteurs de la Loi; enfin ne s'adonnant à rien, comme David, sans prendre garde si c'est l'ordre du Ciel, & se servant des Commandemens du Seigneur, comme d'un plan universel pour redresser tout ce que se propose son esprit, & pour le pouvoir sûrement réduire en pratique. Car c'est l'avantage de notre foi, & de notre Religion, d'avoir des regles qui s'étendent à tous les états, & à toutes les dispositions différentes où nous pouvons nous trouver, tellement qu'il n'y a pas une seule conjoncture, pas une occasion où l'on ne puisse & où l'on ne doit agir prudemment & en Chrétien. *Le même.*

La prudence est un effet de la raison, & par conséquent quiconque dans ses délibérations écoute la passion & la suit, ne peut mériter la qualité de prudent, si ce n'est de cette prudence charnelle, qui est, dit Saint Paul, ennemie de Dieu, parce qu'elle ne veut pas se soumettre à la première loi de Dieu qui est la raison, mais elle prend pour guide son humeur, son caprice, son amour propre. La parfaite prudence, qui est la prudence Chrétienne, consulte Dieu dans ses délibérations; elle prend les avis de cette première vérité, & met la volonté divine toujours en tête de tous ses conseils... Or l'expérience nous apprend que tous ces faux sages du siècle dans toutes leurs délibérations ne s'adressent jamais à Dieu, & ne l'appellent point dans leurs conseils. Ils ne regardent jamais ce que la loi de Dieu ordonne, ce qui est pour sa gloire, ce que la charité du prochain, ce que la justice & la vérité demandent; mais seulement ce qui est de leur intérêt, ou ce qui peut contenter l'humeur dans laquelle ils se trouvent. *Le Pere Texier, dans sa Dominicale, Sermon pour le huitième Dimanche après la Pentecote.*

Une personne prudente ne consulte la raison & non la passion.

Voyez dans la Sagesse, tous ces politiques du monde qui s'assemblent, & qui font ligue pour perdre l'innocent & opprimer l'homme de bien; qui inventent des calomnies pour flétrir son honneur, & ternir sa reputation; qui lui suscitent des procès pour lui ravir son bien; & qui poussant l'effort de leur malice jusqu'à l'extrémité, tâchent de lui faire perdre la vie. *Circumveniamus justum, quoniam contrarius est operibus nostris. Contumelia & tormento interrogemus eum, morte turpissimâ condemnemus eum.* Quel est le secret ressort qui fait jouer toutes ces machines pour perdre & opprimer un innocent? L'envie qu'ils conçoivent à la vûe de la vertu de cet homme, le déplaisir qu'ils ont de ce qu'il n'est pas sujet à leurs faiblesses, de ce qu'il méprise ce qu'ils estiment, & ne veut pas être impie comme eux, & de ce qu'au contraire son exemple fait connoître sensiblement leurs vices... C'est pour ce sujet que le Saint Esprit dans l'Ecclesiastique declare qu'il fait incomparablement plus d'état d'un homme simple, & qui n'a point d'adresse pour fourber & pour tromper, parce qu'il veut vivre dans la crainte de Dieu, que de ces esprits transcendans & pénétrans qui viennent à bout de tout ce qu'ils entreprennent, mais aux dépens de leur conscience, & au mépris des loix de Dieu. *Le même.*

Les politiques du siècle n'ayant que de mauvais dessein, se servent de moyens encore plus injustes pour les faire réussir. Sap. 2.

Le monde n'a rien de plus contraire à la foi & à l'Evangile que la prudence de la chair, & cette sagesse superbe dont se vantent les politiques, & les sages du monde; cette sagesse, dis-je, qui n'est qu'orgueil, que dissimulation, qu'artifice, qu'illusion, & qu'aveuglement. C'est cette sagesse malheureuse, qui damne une infinité de personnes, qui avec une vie régulière en apparence, une exacte observation des devoirs de la société, & des pratiques extérieures de la vertu, une reputation soignée pour s'éloigner des vices grossiers & charnels, nourrit au fond des cœurs un orgueil de Pharisen, un levain qui corrompt toute la substance de l'ame. C'est pour cela que Jesus-Christ a opposé dès sa naissance la simplicité d'un enfant à cette prudence vaine & aveugle. Il pouvoit paroître dans le monde comme le premier homme, sans passer par les degrez de l'enfance, & sans aucune marque des infirmités de l'âge; mais il falloit appren-

La prudence de la chair est contraire à la foi & à l'Evangile.

dre aux faux prudens du siècle, à préférer la sainte folie de la crèche & de la Croix à toute leur extravagante sagesse : *Je confondrai, dit-il par son Prophete, la sagesse des sages, & je reprouverai la prudence des prudens.* Je leur apprendrai qu'il y a une enfance chrétienne, une simplicité de Religion, une ignorance humble, une obéissance docile, qui valent mieux que tous les raisonnemens, les speculations, & les discours de la Philosophie. De là vient qu'il se manifeste d'abord à des Bergers, pour en faire les témoins de sa naissance, comme il choisit ensuite des Pêcheurs, pour être les Apôtres & les témoins de sa resurrection. *Essais de Sermons pour l'Avent, pour le jour de Noël.*

Le premier défaut de la prudence humaine c'est de se proposer pour fin un intérêt temporel, sans le rapporter à Dieu.

Voilà la source de tant de fautes que les hommes commettent dans leurs délibérations; nous manquons ordinairement au premier principe de la morale chrétienne, parce que nous nous proposons pour fin l'intérêt temporel, sans le subordonner à Dieu; ce qui va droit à ce but, est fort bien reçu, & ce qui s'en éloigne, est rejeté, quelque excellent qu'il soit d'ailleurs. Un homme dit en lui-même, si j'entre en ce parti, si je prens part à cette affaire, si je place là mon argent, je ferai bientôt de grands gains, qui me mettront fort à mon aise, avec peu de peine, & de risque. Oûi, mais Dieu dit que ces gens-là si habiles à s'enrichir si-tôt, perdent leur innocence, en amassant si vite de grands biens: *Qui festinat ditari, non erit innocens.* Mais cependant cela m'accorde, & c'est là mon but; qu'il y ait de la conscience ou non, la resolution en est prise, il y faut aller. Abominable pratique! Chrétiens, avant que d'entrer en délibération sur quelque affaire qui vous surviene, rectifiez d'abord devant Dieu votre intention, établissez-vous une fin solide. *Monsieur Maimbourg, Sermon pour le Vendredi de la semaine de la Passion.*

Prov. 28.

La prudence mondaine est toute composée de raisonnemens de la conscience.

Un particulier voit qu'il se presente un bénéfice, que l'on peut avoir aisément en traitant de certaine maniere; qu'il peut gagner beaucoup en fort peu de temps, s'il prête son argent à certaines conditions; l'avarice & l'ambition y portent aussi-tôt le cœur par une pente aisée & naturelle. Arrêtez, dit la conscience, il y a de l'usure, de la simonie, de l'injustice; mais cependant je ne veux pas manquer à la fortune qui me tend les bras. Voilà donc la fin; voyez l'aveuglement qui suit dans le choix des moyens: si je m'arrête à tous ces menus scrupules, dit-on, qui viennent traverser mes grands desseins, si je ne me fortifie l'esprit contre ces terreurs paniques de conscience, & que je veuille être toujours dans une si grande délicatesse sur ces pointilles de Religion, & ces raffinemens de pieté, l'occasion va m'échapper, & si je la perds, elle ne retournera jamais; faisons toujours, & puis nous chercherons un prétexte pour nous justifier devant les hommes, & quelque expedient pour assurer enfin la conscience, à quelque favorable composition. Voilà le vrai moyen de s'avancer, à ce que croit cet homme, & c'est ce qui devient enfin la cause de la perte. *Le même.*

C'est le propre de cette prudence mondaine, de s'endurcir dans le crime.

Le caractère particulier de cette sagesse mondaine est de s'endurcir dans le crime, & de se fixer dans les méchantes resolutions, quelque lumiere qu'elle ait au contraire, & d'aller toujours à ses fins. C'est ce qui se voit aujourd'hui parmi les Chrétiens, & en tou-

tes les conditions: depuis qu'on s'est proposé, par exemple, l'intérêt pour la fin, on s'y attache avec tant d'opiniâtreté, qu'il n'y a plus ni loi, ni conscience, ni raison, ni Evangile, ni Christianisme, ni aucune consideration qui puisse empêcher qu'ils n'y aillent par toutes les voyes qu'ils jugent utiles, fussent-elles de grands crimes. Oûi, chez les politiques, dans les conseils, si le bien de la Religion se presente d'une part, & de l'autre un intérêt d'avarice, ou d'ambition, celui-ci l'emporte, &c. *Le même.*

Souvenons-nous de ce qu'a dit le Fils de Dieu, que les enfans du siècle, les gens du monde sont plus avisez, & ont plus de prudence, & de conduite dans leurs affaires temporelles, que les enfans de lumiere n'en ont dans celles qui regardent leur salut. Sur cela je vous avertis, que pour bien regler vos avis, & pour ne pas faillir en une affaire de cette importance, vous n'avez qu'à faire pour le spirituel, ce que les politiques font pour le temporel. Voyez comme ils s'y prennent. Ils établissent une fin certaine & arrêtée: il faut, disent-ils, établir & assurer notre fortune, & sur ce fondement ils bâtissent, & examinent comment leurs actions s'accordent avec cette fin; & leur resolution étant prise, ils ne songent plus qu'à l'exécuter, & ils s'y attachent si fortement, qu'ils ne cessent point d'en poursuivre l'exécution, jusqu'à ce qu'ils en soient venus à bout. Faisons le même. Etablissons avant toutes choses la fin solide, & uniquement nécessaire, que nous devons avoir; & posons d'abord pour principe & pour fondement, qu'il faut se sauver, & que selon l'oracle prononcé par la Sagesse même, il ne sert de rien à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame. Après cela, voyons quel moyen nous prenons pour arriver à cette fin, & disons-nous à nous-mêmes: *Quid facimus?* Que faisons-nous pour un si grand dessein? à quoi pensons-nous toute notre vie? à quoi employons-nous ce peu de temps que Dieu nous a donné pour travailler à une affaire de cette importance? ... O Dieu! pour satisfaire une passion déreglée, pour acquerir un peu d'honneur, pour avoir la faveur d'un homme, pour gagner un petit procès, pour un caprice, pour une bagatelle: *Quid facimus?* Ou plutôt que ne faisons-nous pas? Y a-t-il peine, fatigue, dépense, sollicitation, priere, importunité que nous épargnions? Et pour le Ciel, pour l'éternité: *Quid facimus?* Tout nous arrête, tout nous rebute, & les moindres difficultés nous sont des obstacles insurmontables; où est l'esprit, le bon sens, la raison, la prudence, & le jugement? est-ce même être raisonnable que d'agir ainsi? *Le même.*

Pour agir prudemment & en Chretien, il faut se comporter dans les affaires du salut, comme les sages du siècle font dans leurs affaires temporelles.

Il n'est pas nécessaire de montrer l'opposition qu'a le monde à la sagesse de l'Evangile; c'est assez que l'on sçache qu'il est tout corrompu de passions, & qu'il ne peut sortir de ce fond que des tenebres; son esprit n'est fécond qu'en faux jugemens, qu'en raisonnemens extravagans, desquels il ne se peut former qu'une fausse & diabolique sagesse, comme l'appelle un Apôtre. On ne sçait que trop que le monde voulant avoir sa religion propre, il se la forme telle qu'il veut, & qu'il se prescrie des loix comme bon lui semble. Or que peut-il sortir de ces fictions qu'une prudence ennemié de Jesus-Christ & de l'Evan-

La sagesse du monde est opposée à celle de Jesus-Christ, & a des maximes toutes contraires.

gile, & une sagesse charnelle & animale, qui soustient la liberté de tous les plaisirs contre la Croix de Jesus-Christ; qui autorise la licence d'usurper ou de retenir le bien d'autrui contre la pauvreté, & qui approuve l'ambition contre son humilité? Voilà où tend toute la sagesse de l'esprit du monde, laquelle, à proprement parler, n'est qu'une école d'erreur, & une ennemie déclarée de la sagesse de l'Evangile, & de la vérité enseignée par Jesus-Christ. *Monsieur Sarazin, deuxieme Tome de l'Avent, Sermon de Saint Jean.*

C'est être véritablement sage & prudent, que de se conduire par les lumieres de la foi.

C'est en suivant les lumieres de la foi, qu'un Chrétien est sage & prudent, par les justes & véritables sentimens qu'elle nous donne du monde, & de tout ce qu'il a, qui captive l'affection des hommes. Car comme la plus grande erreur, & qui nuit le plus à la sainteté de la Religion, est le faux jugement que l'on porte des honneurs, des grandeurs, des richesses, & des plaisirs, & qu'il est nécessaire d'en bien découvrir la vérité, nous n'avons que la foi qui leur leve le masque, & qui nous represente toutes ces choses telles qu'elles sont: en telle sorte que c'est elle qui empêche qu'un Chrétien ne soit seduit par leur vaine apparence, & qu'il ne les prenne pour des biens véritables, & qui meritent qu'on les recherche & qu'on s'y attache. Qui doute que ce ne soit la foi, qui nous guerit de cette fascination, & ainsi que nous ne lui soyons obligés de la connoissance des veritez qu'il faut croire & pratiquer, sans quoi le Christianisme ne seroit plus qu'une politique? *Le même, Tome 1.*

Fausse sagesse à ménager les dehors de la vertu, & à en acquiescer la reputation.

Il y a une sagesse qui n'est qu'une pure folie devant Dieu, qui n'est qu'un phantôme de pieté, ou qu'un extérieur du monde, qui ménage avec soin les dehors de la Religion, quand ils peuvent servir à l'accomplissement de nos desseins, & qui viole sans scrupule les loix les plus sacrées, quand elles sont contraires à nos interêts & à nos passions; qui s'occupe sans cesse à chercher des détours, pour conserver toute la reputation de la vertu avec toute la douceur du crime; qui rapporte même au monde tout ce qu'elle semble faire pour Dieu, & qui après nous avoir convaincus par ses fausses lumieres que nous devons faire notre unique soin du bonheur de cette vie, nous oblige par une suite de ce principe malheureux, de sacrifier tout au monde & à nous-mêmes. C'est cette sagesse qui est ennemie de Dieu, dit l'Apôtre, & qui renverse toutes les loix de la Religion: *Sapientia carnis inimica est Deo, legi enim Dei non est subiecta. Essais de Panegyriques, Panegyrique de Saint Ignace.*

Ad Rom. 8.

La véritable sagesse & prudence chrétienne.

Il y a une sagesse véritable qui n'agit que par les vûes & par les principes de la foi; qui rapportant tous les devoirs de la société à ceux du Christianisme, remplit fidelement les uns sans negliger les autres; qui ne s'éloigne jamais du milieu qu'il faut garder entre cet excès de relâchement ou de severité, de rigueur ou de condescendance, que la charité chrétienne exige de nous, & qui tirant avantage de tout, fait tout servir à la gloire de Dieu, à notre propre sanctification, & au salut de nos freres. Il semble qu'il ne seroit pas difficile d'acquiescer cette prudence, après que le Sauveur du monde nous en a laissé les principes si solidement établis dans son Evangile, en nous enseignant une soumission aveugle aux oracles de la foi, une pratique fidel-

le de ses commandemens & de ses conseils; un sacrifice continuel des plus douces inclinations du cœur, un mépris véritable de tout ce qui frappe les sens, & de tout ce qui plaît & qui brille dans le siècle. Telles sont les maximes de la prudence chrétienne, qui conviennent à tous les hommes, & qui sont semées dans toutes les pages de l'Evangile. *Le même.*

C'est de tout temps que les hommes se font piquez de prudence; on n'a jamais vû de gens, qui voulussent bien avouer qu'ils en fussent dépourvûs, soit que ce soit une si grande gloire de passer pour sage, qu'on ne puisse se résoudre à y renoncer, soit qu'il soit si honteux de ne l'être pas, que le reconnoître ce soit quasi confesser qu'on n'est pas homme. Quoi qu'il en soit, on peut dire que de toutes les bonnes qualitez, celle qu'on affecte le plus universellement dans le monde, c'est la qualité d'homme prudent, sur-tout en ce siècle, qu'on dit être le siècle de la sagesse, & où l'on se vante de connoître & de suivre si exactement toutes les regles du bon sens & de la raison. Pour moi je conviens, qu'outre le goût qu'on a si fin, pour juger de tous les ouvrages de l'esprit; je conviens, dis-je, que les affaires ne se fissent jamais avec tant d'habileté, qu'elles se font en ce temps; c'est merveille de voir combien on découvre tous les jours de nouvelles voyes pour parvenir à ses fins; avec quelle adresse on cache les efforts qu'on employe pour réussir, & avec quelle subtilité on les fait jouer... Mais bien loin d'inferer de là qu'on est aujourd'hui fort raisonnable & fort prudent, il me semble qu'on ne sauroit donner une conviction plus manifeste du contraire. Car enfin il est tout visible que c'est là ce que Saint Paul appelle la prudence de la chair, laquelle étant ennemie de Dieu, comme dit le même Apôtre, ne peut manquer de détruire celle de l'esprit. *Le P. de la Colombiere, Tome 3. Sermon 59.*

Tout le monde veut paroître prudent; mais je ne sçai si on le fut jamais moins que les Chrétiens, le sont aujourd'hui.

Un homme sage selon le monde n'a pas plutôt formé une résolution, que jettant les yeux de toutes parts, il tâche de découvrir quelles sont les personnes qui peuvent lui nuire ou le servir, afin de les engager, s'il est possible, dans ses interêts; & cependant on ne pense point au Seigneur, sans qui les hommes ne peuvent ni nuire ni servir; qui peut lui seul véritablement rétablir en un moment les affaires les plus desesperées, & renverser les mieux établies: en quoi nous sommes d'autant plus imprudens, que nous n'ignorons pas qu'il est extrêmement jaloux de sa gloire; que comme il prend plaisir à protéger hautement & efficacement ceux qui ont recours à lui, aussi a-t-il coutume de confondre la vaine confiance que les autres ont en leur sagesse. C'est pour cela qu'il reprouve les projets des Souverains: *Reprobat consilia principum.* Non qu'il rebute les Rois, quand ils s'adressent à lui pour avoir sa protection; mais parce que, comme ils ont toujours grand nombre de moyens humains, ils s'avisent plus rarement que les autres hommes de recourir à Dieu. *Le même.*

Dans les affaires même temporelles, on ne prend pas le meilleur moyen de réussir, qui est de recourir à Dieu.

Voici un étrange aveuglement de la politique mondaine, ou plutôt le comble de la folie. Pour réussir dans les affaires temporelles, on se sert de voyes directement opposées à Dieu, on croit pouvoir en venir à bout en choquant ses interêts, & le prenant, pour ainsi dire, à partie. C'est ce que fait

Psal. 32.

C'est un étrange aveuglement de penser à réussir par des voyes contraires à la conscience.

non seulement ce Politique qui fait ceder la Religion aux raisons d'Etat, ce Courtisan qui veut bien devoir sa fortune à ses fourberies, ce Juge qui prétend se faire des amis en faisant des malheureux; mais encore ce Marchand, qui pour s'enrichir, ou si vous voulez même pour subsister, vend les jours de Fêtes à tous allans & venans, & vend à faux poids, à fausse mesure, qui frelate la marchandise, qui ment; qui se parjure pour la faire davantage valoir; cet ouvrier qui travaille les jours défendus, ce serviteur qui n'est pas fidele. En vérité croyons-nous que de telles voyes puissent nous conduire où nous aspirons? Est-il possible que l'esprit humain présume de pouvoir faire quelque chose non seulement sans l'aide de son Créateur, mais encore malgré lui? Le souffrirez-vous, mon Dieu! vous qui anéantissez les desseins de ceux qui se fient en leurs propres forces, secondez-vous les desirs de ceux qui vous choquent pour se satisfaire? benirez-vous des moyens que vous défendez, qui vous deshonnorent? Bien loin de cela, il tournera ces moyens contre ceux qui les mettent en usage, il se vengera d'eux-mêmes par eux-mêmes, & leur fera trouver leur châtement dans leur propre crime. *Le même.*

On ne bannit point dans la Religion Chrétienne la prudence humaine dans le soin de vos affaires, & il vous est permis d'user de tous les moyens humains, qui ne blessent en rien la loi de Dieu; mais en ceci il y a cette précaution à prendre, qui est de ne mettre pas toute votre confiance en ces moyens, en sorte que vous negligiez de recourir à Dieu en toutes les occasions. Je voudrais du moins qu'on partageât ces soins entre le Ciel & la terre. Vous pensez jour & nuit à vos affaires; je conviens qu'il est de la prudence d'y penser; mais souvenez-vous de l'avis du Sage: *Prudentia tua pone modum*: Donnez des bornes à votre prudence, relâchez quelque chose de cette continuelle application, employez à la priere une partie de ce temps que vous consommez à consulter, & à examiner vos desseins; cette priere, qui semble avoir peu de rapport avec ces affaires, ne les avancera pas moins que vos longues consultations. Vous faites des libéralitez à ceux, qui peuvent vous servir ou de leur credit ou de leur main; si vous donniez aux pauvres une partie de ce que vous distribuez à ces personnes, vos presens seroient infailiblement encore plus efficaces: employez moins de solliciteurs sur la terre, & tâchez d'engager quelque Saint à parler pour vous dans le Ciel. *Le même.*

Quand un homme a délibéré sur l'emploi qu'il a choisi, il a considéré s'il étoit honorable, s'il pourroit en tirer de quoi vivre avec éclat, s'il ne demandoit point trop d'affiduité & de fatigue; mais a-t-il songé s'il pourroit aisément s'en acquitter selon Dieu, s'il n'y avoit rien à craindre pour la conscience? Il faut engager cet enfant dans l'état Ecclesiastique: c'est un état qui n'a rien de trop gênant, où l'on trouve aisément de quoi subsister avec honneur, on y peut même parvenir à des dignitez considerables, enfin la famille en sera moins chargée, & son aîné en sera plus riche; mais il n'y est pas appelé, il a un naturel, & des inclinations peu conformes à la sainteté de cet état, il court hazard de se perdre, c'est à quoi l'on ne touche point: on diroit que le salut est une chimere, qu'il se fait

sans qu'on y pense, en un mot, ou que ce n'est pas une affaire, ou que cette affaire ne nous regarde point. *Le même.*

Que nous sert, Chrétiens, que Dieu nous ait donné la raison, si elle nous est inutile à l'unique chose, pourquoi elle nous a été donnée, qui est pour gagner le Ciel? Helas! nous l'usons, pour ainsi dire, cette raison, nous la consumons à former & à conduire des desseins d'ensans; nous faisons les habiles, où il ne s'agit de rien; chacun se pique de donner de sages conseils, & de faire éclater en toutes choses une prudence extraordinaire, & cependant nous manquons au principal, & lors qu'il s'agit de l'éternité, on diroit que nous n'avons pas même le sens commun. En voilà bien assez pour vous défabuser de ces fausses préventions qui vous exposent à un si grand malheur. *Le même.*

C'est le conseil que nous donne Jesus-Christ, d'avoir la prudence du serpent, & la simplicité de la colombe. La simplicité d'un cœur qui ne cherche qu'à plaire à Dieu, rompt les mesures du demon & de l'amour propre, qui veulent engager dans le mal; mais pour le choix du bien où nous nous sentons portez, il faut user de grande prudence, & la plus grande est de ne se point conduire par son propre sens. Rien n'est moins sujet à l'illusion que l'humilité & l'obéissance. Le jugement propre est le demon du midi, qui se déguise en Ange de lumiere pour nous seduire, fut tout en matiere de créance; & dans les mysteres divins, la simplicité de l'esprit & l'affection du cœur valent beaucoup mieux qu'un esprit trop penetrant, avec un cœur plein d'orgueil. A mesure que la charité détruit l'amour propre, elle fait croître dans l'ame certe prudence divine qui lui apprend à distinguer le vrai bien du bien apparent; car ce qui paroît un bon zele, ne l'est pas toujours en effet; quand il a beaucoup d'ardeur & peu de lumiere, il fait plus de mal qu'il n'en peut empêcher; & ce mal est d'autant plus grand qu'on s'imagine n'être poussé que d'un bon mouvement. *Le P. Dozeme, livre intitulé, la Morale de Jesus-Christ, chap. dernier.*

Pour réussir dans une affaire d'importance, il faut bien des qualitez; mais il n'y en a point où la prudence ne soit nécessaire. Il faut la vivacité de l'esprit pour inventer des expédients; mais aussi le jugement est nécessaire pour les examiner, avant que de s'en servir. Il faut de la chaleur pour les entreprendre; mais ne faut-il pas aussi de la moderation pour garder toutes les mesures qui seront nécessaires; de la penetration d'esprit pour prévoir toutes les suites? Si on demande du courage pour soutenir les travaux & les difficultés, & de la patience pour en attendre le succès; ne faut-il pas aussi de l'entendement pour raisonner sur les moyens qu'il faut prendre, & de l'adresse pour les bien employer? Ainsi sans la prudence rien ne peut réussir. Tel aura assez de feu pour entreprendre une affaire avec chaleur; qui n'aura pas assez de froid pour empêcher la précipitation; d'où il arrive que la diligence se change en un empressement importun, & que la vivacité se confond dans l'embarras de ses desirs; un autre aura assez d'esprit pour trouver tous les résorts qu'il faudra pour agir, qui n'aura pas assez de conduite pour les bien ménager; tel sera assez éclairé pour voir le progrès d'une affaire, qui ne le sera pas assez pour en voir

Nous devons user de notre prudence dans l'affaire de notre salut

L'union de la simplicité avec la prudence

La prudence est la premiere qualité nécessaire pour réussir en toutes sortes d'affaires.

A quelle condition il est permis de se servir de moyens humains, & la prudence avec laquelle il s'en faut servir.

Prov. 23.

Il faut particulièrement dé-liberer sur l'état que l'on veut embrasser; c'est là où la prudence est le plus d'usage.

la fin; vous en verrez qui seront sçavans dans la speculation, & malheureux dans la pratique; d'autres qui formeront de bons desseins, & ne les pourront pas exécuter; vous en verrez qui auront assez de diligence pour prendre les occasions favorables dès le moment qu'elles se présenteront; mais qui n'auront pas assez de jugement pour les bien conduire; celui-ci a assez de courage pour se foudre aux difficultés, qui n'a pas assez de constance pour y perseverer. Ce qui fait qu'il y a peu de personnes qui réussissent parfaitement dans les affaires, par le manquement de quelqu'une des qualitez nécessaires; mais un homme qui est véritablement prudent, après avoir pris toutes les mesures, & toutes les précautions qu'il juge nécessaires, se repose du succès sur la Providence, persuadé qu'il est que rien ne peut réussir sans sa volonté, à laquelle il se soumet. *Livre intitulé: La Conduite du Sage dans les differens états.*

C'est dans l'exercice de notre emploi, & dans les fonctions de notre état que la prudence doit paroître.

Comme c'est particulièrement dans l'exercice de notre emploi, & dans les fonctions de l'état que nous avons embrassé; que les défauts de la prudence se font paroître; c'est aussi en cela que la prudence Chrétienne est d'un plus grand usage; parce qu'un homme qui veut vivre en Chrétien, ne prend, ne considère, & n'exerce son emploi, que comme un moyen que Dieu lui a donné pour se sauver, & non pas comme un instrument pour l'offenser & pour se perdre: de sorte que s'en acquittant plutôt pour plaire à Dieu que pour contenter les hommes, il n'a garde de suivre les maximes de la politique des hommes, & d'user de fourberies & de souplesses, si contraires à la prudence de l'Evangile. Il n'a garde non plus d'oublier rien de ce qui peut servir à ses justes intentions; & par conséquent de se laisser aller à des extravagances qui seroient préjudiciables à sa personne, & à sa dignité. Il montrera par toutes ses actions, dit Saint Chrysostome, qu'il se tient toujours dans les bornes de la vraie prudence, & imitant l'adresse du serpent, il sera toujours prêt de perdre tous ses biens, sa réputation, & son crédit, plutôt que d'engager sa conscience, & l'honneur de son Dieu, comme le serpent ne craint point de mettre en danger tout son corps, pour conserver sa tête qui est le principe de sa vie. *Le Pere Haineuve, Tome quatrième de l'Ordre, Discours 22.*

La prudence demande qu'on délibère avant que d'entreprendre une affaire d'importance.

Avant que d'entreprendre une affaire de quelque conséquence, la prudence veut qu'on en délibère avec soi-même, avec les autres, & principalement avec Dieu, afin qu'on ne s'y engage pas temérairement, & ensuite qu'on ait sujet de s'en repentir. Tellement que la prudence, qui ne fait rien sans considération, appelle toujours la raison à son conseil aussi-bien que la conscience, avant que de rien conclure, & de prendre sa résolution; parce qu'elle ne se contente pas, dit Saint Bernard, qu'une chose soit permise pour l'entreprendre, elle veut sçavoir s'il est expedient, & si la bienséance n'y est point intéressée: & comme celui qui veut agir prudemment sçait peut-être par son expérience, qu'il n'a été capable que de faire de grandes fautes, quand il n'a pris conseil que de lui-même, & qu'il n'y a point de prudence plus assurée, que de se défier de sa propre prudence; il n'a point de honte d'aller s'instruire chez les autres, & de suivre plutôt leur avis que le sien propre; & après tout, comme il a appris par l'écriture,

que toutes les pensées des hommes sont sujettes à se tromper, & que leur prudence & leur prévoyance se méprend si souvent; c'est à Dieu particulièrement à qui il s'adresse pour lui demander ses lumières, & pour sçavoir ses volontés. *Le même.*

Comme un Chrétien ne doit prétendre en tout ce qu'il fait, que d'obéir au bon plaisir de Dieu, & d'accomplir ses desseins; il ne doit jamais regarder que cette fin dans toutes ses délibérations; il doit donc employer tout son jugement & toute la circonspection, à choisir les moyens qui sont les plus propres pour y parvenir, & toute son adresse à détourner les inconveniens qui pourroient lui nuire. C'est pourquoi il faut avant toutes choses, s'étudier à connoître ce bon plaisir de Dieu, en faire le sujet de ses recherches & de ses meditations, avoir continuellement devant les yeux cette Loi éternelle; afin de s'y conformer; c'est le moyen leur de ne jamais s'égarer, pourvu qu'on prenne de justes mesures pour l'exécuter. *Le même.*

Il est certain que l'esprit du monde consiste tout à satisfaire cette triple convoitise, qui fait le corps du péché, & qui rend l'homme tout charnel; ce qui est cause que, selon le langage de Jesus-Christ & des Apôtres, vivre selon la chair & vivre selon le monde, c'est une même chose; & que ceux qui y réussissent le mieux, sont ceux que le Sauveur appelle dans l'Evangile les sages & les prudens du siècle. D'où vient que dans la parabole de cet œconome infidèle, dont l'adresse fut louée par son maître, d'avoir agi prudemment, il ajoute: *Que les enfans du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne le sont les enfans de lumière dans celles de leur salut.* Et parce que la convoitise est satisfaite lors qu'on jouit des biens, des honneurs, & des plaisirs de ce monde, l'adresse que les hommes apportent à les acquies, & qui est proprement l'esprit du siècle, est cette prudence de la chair; & cette sagesse du monde, que l'Apôtre Saint Jacques appelle *terrestre, animale, & diabolique*, & que Saint Paul dit être *ennemie de Dieu*; parce que les mondains sont adroits & artificieux, lorsqu'il y va de leurs intérêts, & que leurs maximes sont directement opposées aux regles de l'Evangile. *Tris de la Morale Chrétienne sur le Pater, l. 8. sect. 4. art. 3.*

Il n'y a pas lieu de s'étonner si les plus gens de bien, qui tâchent de conduire leur vie selon les loix de l'Evangile sont en mépris & décriez parmi les gens du monde. Car c'est ainsi que Saint Gregoire en parle, lorsqu'il explique cette parole qui se lit dans le livre de Job: *On se rit de la simplicité du juste*; il fait voir que la simplicité & la prudence des enfans de Dieu étant opposée à la prudence des enfans du siècle, est traitée de sottise & d'extravagance. La sagesse du monde, dit-il, consiste à cacher avec artifice les pensées qu'on a dans le cœur, à déguiser les sentimens par la dissimulation de ses paroles, à persuader que les choses fausses sont vraies, & que les vraies sont fausses. Cette prudence est mise en usage dès la plus tendre jeunesse, & on la montre même aux enfans; ceux qui la sçavent méprisent tous les autres avec orgueil, & ceux qui l'ignorent admirent avec respect cette prudence du siècle, parce que cette damnable duplicité est voilée du nom d'adresse; ceux qui l'ont, passent pour des gens d'esprit, qui sçavent vivre, & ceux qui ne l'ont pas, passent pour

La vraie prudence est de suivre en toutes choses la volonté de Dieu, quand elle nous est connue.

L'esprit du monde est la prudence de la chair.

Peinture de la faulle sagesse du monde: opposée à la simplicité de l'Evangile. *S. Grég. lib. 10. Moral. c. 10.*

des gens stupides, qui ne savent pas vivre. Cette sagesse mondaine apprend à ses sectateurs à rechercher les premiers honneurs, à jouir avec joye du faste & de la gloire temporelle qu'on s'est acquise, à rendre aux autres avec usure le mal qu'ils nous auront fait, à ne point céder quand on le peut à quiconque nous résiste, & à dissimuler par une douceur apparente tout ce que notre malice ne peut exécuter. La prudence des Saints au contraire consiste à ne jamais rien dissimuler, à découvrir ses sentimens par ses paroles, à aimer la vérité, à fuir le mensonge, à faire du bien gratuitement, à souffrir le mal plutôt que d'en faire, à ne point rechercher la vengeance des injures qu'on reçoit, & à considérer comme un tres-grand avantage les opprobres & les confusions que l'on souffre pour l'amour de la vérité; mais on se moque de cette simplicité des justes, parce que les sages du siècle appellent sottise cette vertu de candeur & d'innocence; ils estiment folie tout ce qui se fait avec sincérité, & aux yeux de cette sagesse charnelle, tout ce que la vérité approuve & demande, passe pour ridicule & pour extravagant. *Le même.*

Impiété de la politique mondaine.

A bien considerer le genie du siècle, il est visible que ce n'est que fourberie, c'est pourquoi on s'étudie finement à se supplanter les uns les autres. On déguise néanmoins cette fourberie d'un nom specieux & honnête, qu'on appelle selon notre commun langage, prudence; politique, qui a pour fondement cette maxime détestable d'un Auteur de ces derniers siècles, qui en prescrit les regles: qu'il est bon d'acquérir la vertu en apparence seulement, parce qu'on en peut tirer avantage; mais que la pratique en est dangereuse, étant d'ordinaire un empêchement à l'heureux succès des grands desseins, & des grandes affaires. De là viennent ces maximes impies de préférer l'Etat à la Religion; de ne s'inquiéter nullement de ce qui est juste, mais seulement de ce qui est utile; & enfin de ne chercher ni la loi, ni la conscience, ni la justice; mais uniquement son propre intérêt, qui est le but, la fin & le motif de nos délibérations, & la seule regle de toute notre conduite. Maximes impies, & détestables qu'inspire & que met en pratique la politique mondaine, & la sagesse du siècle, que l'Apôtre appelle justement l'ennemie de Dieu, puisqu'elle est une guerre déclarée contre la Religion. *Auteur anonyme.*

Les mauvais des fins des politiques aboutissent ordinairement à leur propre ruine.

Ordinairement tous les conseils & toutes les délibérations des politiques vont aboutir à la ruine, & à la destruction de leurs propres desseins. Ces faux sages parmi les Juifs, qui s'étaient assembles chez Caïphe, conclurent le plus grand de tous les crimes, qui est la mort du Fils de Dieu, & qui de crainte, disoient-ils, de perdre leur Etat, fermerent les yeux aux intérêts de la Religion; perdirent, dit Saint Augustin, l'Etat & la Religion: puisque c'est la mort de Jesus-Christ qui a été cause que leur ville a été ruinée, leur Temple détruit, leurs peuples massacrez, en un mot, toute leur nation bannie, & dispersée par tout le monde. *Temporalia perdere noluerunt, aeterna non cogitarunt, utrumque perdidit.* C'est donc l'effet ordinaire de la politique de la terre, de se voir confondue, & de connoître par sa propre expérience, que les moyens dont elle se sert produisent des effets tout contraires à ses intentions. La raison de ceci est,

que Dieu s'en declare l'ennemi implacable, & proteste dans l'Ecriture, qu'il perdra & confondra cette prudence mondaine: *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* Le Pere Texier, en sa Dominicale, huitieme Dominicale après la Pentecôte.

1. ad Cor. 1.

On fait dans le monde le même usage de la raison que les Juifs en firent pour faire mourir le Fils de Dieu. On ne mit pas la mort en délibération dans la Synagogue, c'étoit une chose arrêtée il y avoit long-temps; on délibéra seulement des moyens de le faire mourir avec plus de honte pour lui, & plus de sûreté pour ses ennemis: *Quid facimus?* dirent-ils, que ferons-nous pour prétexter notre vengeance, & pour nous défaire de cet homme par les formes de la justice? Il faut l'accuser d'avoir blasphémé, & séduit le peuple. N'est-ce pas là ce que font tous les jours ceux qui suivent l'esprit, & les maximes du monde? Ils ne raisonnent pas pour savoir s'ils contenteront les desirs de leur convoitise; mais pour trouver les moyens de la contenter. Ils ne délibèrent pas du péché; mais des circonstances du péché: *Quid facimus?* Que ferons-nous pour satisfaire cette passion? corrompons cet homme par argent. Comment opprimons-nous cette famille? de quelles couleurs déguisons-nous cette calomnie? de quels moyens nous servirons-nous pour nous venger de cet ennemi? Mais cette oppression est-elle juste? cette vengeance ou cette calomnie sont-elles permises? Il n'importe, ce n'est pas ce qu'on met en question, le principal est tout décidé; il ne s'agit plus que de l'accélérer; il faut contenter la passion, & l'on ne raisonne que pour trouver les moyens de faire le mal, d'une maniere fine & delicate, & pour sauver les apparences. *Le Pere Nouet, dans ses Meditations sur la Passion du Sauveur.*

Fautes que commettent les hommes contre la prudence dans leurs délibérations.

Comme dans toutes les sciences on présuppose des principes arrêtés, dont on doit convenir, & qui sont tellement la regle des raisonnemens qui se font sur la matiere contestée, que l'on ne souffre pas qu'on entreprenne d'y donner aucune atteinte: aussi dans toutes les délibérations, on doit établir une fin constante & immuable, qui regle les avis, sans qu'on ose jamais s'en éloigner en opinant. Dans les Conseils des Princes on pose toujours pour principe le bien de l'Etat, qui est la fin qu'on se propose. Se presente-t-il une affaire de grande importance sur laquelle il faille délibérer; la guerre à déclarer, une alliance à négocier, une paix à traiter? beaucoup de grands hommes diront là-dessus leur avis, qui ne s'accordent point du tout; mais il n'en est pourtant pas un qui ne prétende que le bien va au bien de l'Etat comme à la fin qu'il se propose, en quoi ils sont tous d'accord. C'est pourquoi les gens de bien, & ceux qui veulent se conduire par les lumieres d'une prudence chrétienne, doivent avant toutes choses, avoir devant les yeux la gloire de Dieu, leur salut, & le bien public comme la fin de toutes leurs délibérations. *Monsieur Maimbourg, dans son Carême.*

Pour agir prudemment il faut toujours avoir une fin honnête devant les yeux.

Il faut renoncer à la sagesse mondaine si nous voulons être conduits par celle de l'Esprit de Dieu; il faut que nos propres lumieres soient éteintes pour recevoir celles de cet Esprit divin, puisqu'il y a entre elles tant d'opposition & de combat. Hé! ne voyons-nous pas comme elles sont contraires dans la vie,

La prudence mondaine est opposée à celle qui vient de l'Esprit de Dieu.

& le discernement des choses ? Si nous ne consultons que nos propres lumières, je l'avoue, les richesses nous paroîtront des biens, les grandeurs & les plaisirs n'auront pour nous que des charmes ; mais si nous ne regardons tous ces objets qu'avec les lumières de cet Esprit divin : ah ! que nous en jugerons bien autrement ! Les richesses ne se trouveront plus être des biens, mais la source des plus grands maux ; puisque Dieu lance presque toujours ses anathèmes sur elles : nous ne verrons que du vuide & du néant dans les grandeurs, & nous n'aurons pour le monde que des sentimens de mépris & d'aversion ; & autant que ces lumières sacrées s'accroîtront dans nos esprits, autant l'estime & l'amour des créatures y diminueront : le moindre rayon de cette lumière du Ciel, nous faisant voir en même temps la bassesse & le néant de la créature. *Pris du Recueil de Sermons nouveaux attribuez au P. Champigni, Sermon du Cœur nouveau.*

La fausse
politique
d'Herode.

Nous découvrons dans la personne d'Herode un de ces prudens du siècle, qui dans toute leur conduite ne consultent que les loix d'une sagesse humaine, qui dans toutes leurs actions n'ont point d'autre guide que leur ambition, & qui souvent pour obtenir une fin criminelle employent des moyens encore

plus injustes. De là vient que ce Prince cruel répand tant de sang innocent pour conserver un Royaume qu'il avoit injustement usurpé ; mais que les mesures d'Herode sont mal prises ! Tous ses desseins ne réussissent point. Les Mages ne reviennent point à lui. Jesus-Christ dont il meditoit la perte échape de ses mains. O prudence humaine, que tu es aveugle en tes conseils ! *Monsieur Lambert, Homélie sur la Fête des Innocens.*

N'employez jamais de mauvais moyens pour réussir à quoi que ce soit. Que les voyes peu honnêtes vous ôtent le goût de tout ce que vous pourriez acquérir par là. Mettez-vous en tête, qu'à quelque bonheur que vous soyez parvenu aux dépens de votre devoir, votre conscience ne vous en laissera jamais jouir paisiblement ; & que le remords que vous aurez d'avoir acquis injustement ce qui vous manquoit, vous rendra plus malheureux que le chagrin que vous aviez auparavant d'en être privé. Quand vous aurez persuadé à tout le monde que votre conduite a été bonne, vous ne pourrez jamais vous le persuader à vous-même, & toutes les fois qu'il vous paroitra que l'on vous croit honnête-homme, un secret remords vous reprochera que vous ne l'êtes pas. *Livre intitulé : De l'Education des Enfans, par Jean Pic.*

Jamais on
ne peut être
content
quand on a
réussi par
de mauvais
moyens.

PURGATOIRE.

LES PEINES QU'ONT ENDURE, CHARITÉ
envers les défunts ; Prières pour les morts, & tout ce qui
regarde cette matiere.

AVERTISSEMENT.

Il ne sera pas difficile de fournir de quoi remplir ce titre ; la multitude des livres qui parlent du Purgatoire, & des Sermons qu'on a faits sur cette matiere, outre la grandeur du sujet mesme, donnent un assez beau champ à l'Eloquence du Prédicateur, & à l'instruction des Auditeurs. Plusieurs Auteurs en ont composé des volumes entiers, & quelques Prédicateurs en ont imprimé des octaves. Il n'y aura donc qu'à faire un bon choix du dessein d'un discours, & des choses dont on le doit remplir.

Il faut seulement remarquer qu'on a réuni sous ce titre, les peines que les ames séparées de leur corps souffrent dans le Purgatoire, & la priere pour les morts, afin d'exciter la charité des fideles à les soulager, & de ne se pas contenter d'une compassion sterile, ni d'être persuadé de la vérité des tourmens qu'on endure en ce triste lieu, sans être instruits des moyens de les éviter nous-mêmes.

Pour ne point outrer un sujet, qui de soi-mesme est assez pathétique, & capable d'exciter des mouvemens de tendresse & de charité, il faut toujours distinguer ce qui est de foi d'avec ce qui n'est fondé que sur le sentiment des Docteurs, sur la créance commune des fideles, sur des revelations, ou des apparitions rapportées par des Auteurs dignes de foi.

Que si l'on s'attache à prouver la vérité du Purgatoire, contre les Heretiques, ou à la pratique sainte de prier pour les morts, il faut montrer de quel poids est l'autorité de la tradition immémoriale, & le sentiment des Peres des premiers siècles ; prouver que les livres des Machabées sont authentiques, & reconnus pour Ecriture sainte, & pour les passages qu'on allegue du Nouveau Testament, faire voir qu'ils ont été entendus, & expliqués du Purgatoire par les premiers Docteurs de l'Eglise.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I.

C'Est proprement dans le Purgatoire où il se fait un accord & une alliance de la justice & de la misericorde de Dieu : *Misericordia & veritas obviaverunt sibi : justitia & pax osculatae sunt.* Je veux dire que la severité de la justice de Dieu paroît dans la grandeur

des tourmens qu'elle fait souffrir en l'autre vie, aux ames qui sont renfermées dans cette rude prison, pour payer les dettes dont elles lui sont redevables ; c'est le premier Point de ce Discours. Le second, que c'est là aussi où il fait éclater la plus grande misericorde,

pas